

Il était une fois, un projet collectif, débuté il y a des mois...

Suite au 16ème Festival Welcome in Tsiganie en avril dernier.

Nous avons souhaité parler de nos métiers, pour lutter contre "l'anti-tsiganisme"...

A Bordeaux !



Dimitri et Marie ont accepté de venir soutenir nos activités girondines. Nous avons choisi la date du 8 novembre.

Léa a composé les tracts et affiches, après que tout le monde soit d'accord sur le titre des interventions, le Môle de Racun..e.

la COREP Pau est mécène pour les impressions. Nous avons tracté avec les participants.

Le jour J, une fois la salle de projection/exposition prête, nous avons reçu de 50 à 80 spectateurs, durant l'après-midi.

C'était très intense : Géraldine, Marie-Pierre, Eliane, Nora et Tania, soutenues par Philippe de "la Traversée", ont pris la parole suite aux projections de Dimitri et Marie, et leurs descriptifs sur les marchés gitans en Tarn et Garonne ou avec Rencontr'Roms - Nous Toulouse - Léa et son diaporama ont clôturé la journée.

PROGRAMME

TERRAINS PARTAGÉS
À la rencontre des cultres Tsiganes et Itinérantes.

15h-16h15
Projection de films

Dimitri Serres, Producteur et auteur-réalisateur & Marie Dubois, Co-autrice et réalisatrice :
"Écoute-moi gadjo" et "Portraits dansés d'une jeunesse Rom", en présence des auteurs qui décriront leurs travaux sur l'antitsiganisme.

16h15 - 17h30
Micro-conférences

16h15 **Géraldine Bolimon,** Enseignante Collège d'Ambarès-et-Lagrave :
Élèves itinérants et Gens du Voyage, travail quotidien de Professeur des Écoles.

16h30 **Marie-Pierre Watremez,** Enseignante, témoignage de cours au Cirque Gruss et avec les Roms de l'Est.

16h45 **Eliane Angeli,** Auteure- écrivaine publique.

17h **Léa Fasilleau,** Masters Littératures Générales et Comparées (Paris Cité), Médiation du Patrimoine et de l'Exposition (Sorbonne Nouvelle) :
L'ancrage des stéréotypes de la "femme tsigane" dans l'imaginaire populaire par l'Art et les mots.

17h15 **Tania Magy,** Art Rom Docteur en Arts Plastiques et Anthropologie Paris 1 Panthéon-Sorbonne, CERAP. Toulouse 2 Jean Jaurès, LISST. Modératrice.
Bilan de 18 ans d'ateliers Art Rom et perspectives. 17h30.
En présence de Mona Metbach 1ère Peintre Manouche de France.

17h30 - 18h00
Pot de l'amitié

Exposition-stands Art Rom
+ Invités surprises
Monique Dugenet, Mosaïconteuse.
Juliette Keating, Autrice.

Informations pratiques

Centre d'animation Argonne Nansouty Saint-Genès.
1 Rue Lhérisson 33800, Bordeaux
Tram B - arrêt Bergonié
Bus 86

Stéphanie Hernandez, Bénévole pour le soutien logistique.

Mécènes, La Traversée. PK & JM. COREP Pau. TM.



rencontre

Causerie autour d'un café avec l'artiste plasticien et écrivain d'origine tzigane Gérard Gartner. Discussion autour de la vie mouvementée d'un des derniers représentants du dadaïsme. **Dimanche 1er Mai, à la médiathèque de Seissan à 14h. Entrée libre**

festival
welcome in TZiganie

Boom Tzigane #7

DU 29 avril au 1er mai 2022 à seissan-gers

Myspace.com/kumpaniatzigane

BOBAN MARKOVIC · BESH O DROM
BARBARA PRAVI & AALMA DILI · LOS YAKIS
SEBASTIEN GINIAUX & BAKO JOVANOVIC
SAMSON SCHMITT & YANNIS CONSTANS
DIVANHANA · MASCARIMIRI · ANAKRONIC ELECTRO ORKESTRA
TARAF LAUTARESELE · DEMIR KANTUROVSKI & USKA KAN

festival
welcome in TZiganie

25 au 27 avril 2025 à Seissan (32)

L Air des Balkans présente

Village culturel sur le site Endoumingue avec :

- Des associations tziganes,
- Projections de courts métrages
- Caravane Musée Art Rom de Tania Magy
- Stands culturels
- Expositions :
  - "RomanParis" de Paps Touré, photographe haut-pa… en est, qui a grandi dans la rue, et s'est… la photo de rue, celle qui… les instants…

MATEO MAXIMOFF, écrivain tsigane

Né en 1917 à Barcelone d'un père Rom Kalderash venu de Russie et d'une mère Manouche de France, Matéo Maximoff est incontestablement le plus prolifique et le plus connu des écrivains tsiganes de langue française.

…ves de CE2 et de CM1 de …(Auch).
…mations pour les enfants

Samedi 23 avril Cœur de fête à Endoumingue :

15h – 17h Table ronde sur les conditions de vie des différentes communautés roms à travers l'Europe avec :

- Claire Auzias, historienne et sociologue spécialiste des tsiganes.
- Ivan Akimov, musicien et initiateur du collectif Kesaj Tchave.
- Tania Magy, plasticienne, membre de l'association Art Rom de Voyages.
- Colette Lepage, violoniste, membre de l'association EcoDrom.
- Alain Keller, reporter-photographe.

17h – 18h Conte musical Duga (arc en ciel en romani).
tout public, durée 1h.

du 21 au 24 AVRIL 2011 à Auch

PALAIS DES BEAUX-ARTS, BRUXELLES
PALEIS VOOR SCHONE KUNSTEN, BRUSSEL
CENTRE FOR FINE ARTS, BRUSSELS
WWW.BOZAR.BE | +32 (0)2 507 82 00
WWW.BALKANTRAFIK.COM

17 > 21.04.2013
BALKAN TRAFIK!

BO ZAR FESTIVAL!

1001 VALISES

+
FOLK DANCES
FILM SCREENINGS
WORKSHOPS - HAPPENINGS
WINE TASTINGS
BAZAAR

tissé métisse

Cabaret Nomade(s)

Retrouvez aussi dans le Cabaret l'Exposition et le Livret produits par Tissé Métisse Gens du Voyage, s'informer pour mieux comprendre"

Stéphanie et Annie, Tania, ont installé la salle. Sur les tables au fond, les ouvrages de Juliette à propos de Mona. Les documents de Marie-Pierre. Des affiches et tracts d'activités passées, ainsi que des livres de Matéo.

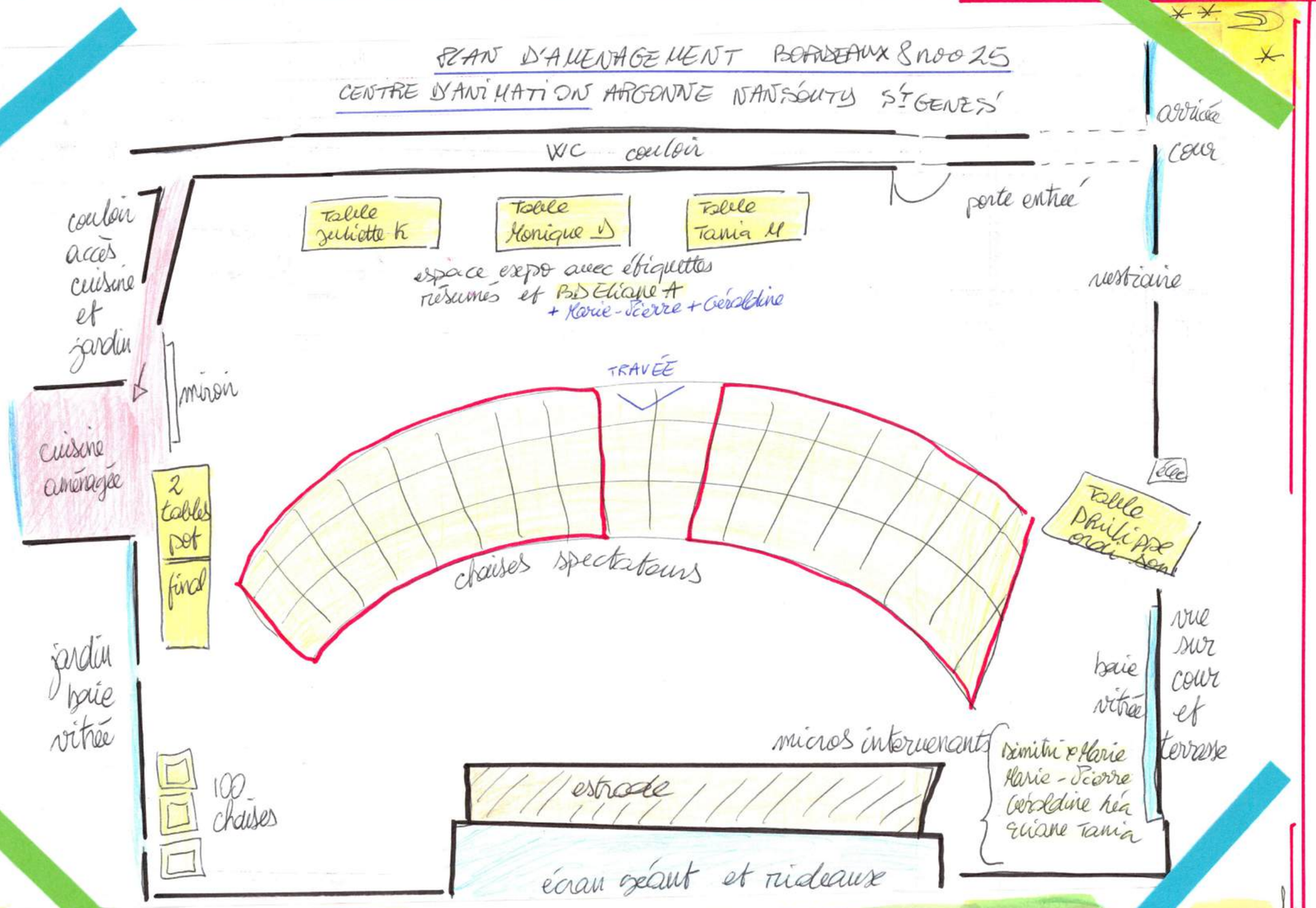


DR-TM-

Les spectateurs pourraient déambuler, jusqu'au Pot final. Eliane avait fourni le vin avec Stéphanie les biscuits. Des bénévoles de "la Traversée" et Philippe les jus de fruits et friandises.

Stéphanie et Léa accueillaient le public, une fois les affiches installées à l'entrée, et la salle prête.

Nous avons salué tout le monde. Pendant l'après-midi, il y a eu pas mal de mouvement, suite aux projections de Dimitri et Marie, leurs explications. Puis lors des micro-conférences.





Monique n'a pas pu nous rejoindre.

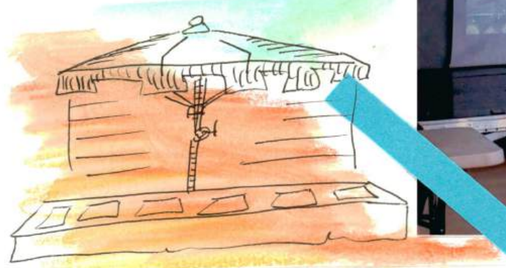
Ecoute-moi Gadjo

Un film de
Dimitri Serres & Marie Dubois

i-THAQUE Production



DR - L-F-





DR - L-F-

Tania lance le début de cette prestation. Dimitri et Marie décrivent leur travail.

En langue romani, nous sommes appelés « Gadjé » : personnes qui ne font pas partie de la communauté gitane. Nous, nous les appelons gitans, roms, manouches ou gens du voyage selon l'usage… Des appellations souvent connotées d'arrière-pensées issues d'une méconnaissance de leur culture et sujettes aux amalgames. Les gitans font partie d'une minorité qui vit en France depuis des générations. Voyageurs ou sédentaires, ils ont choisi un mode de vie différent : la vie en caravane. Un choix culturel que la société française a du mal à assimiler, autant du côté des institutions que des populations. Un sentiment de rejet, souvent alimenté par les conflits autour des aires de stationnement ou des soupçons d'oisiveté sociale, qui renforcent des frontières communautaires tenaces et confrontent le peuple tsigane à la discrimination.

Où se situe la racine de cet antitsiganisme « quasi culturel » ? De quel côté regarder ? Comment interroger ceux qui le subissent sans pour autant en faire des victimes ?
En chassé-croisé, nous proposons d'entremêler les univers. Sortir des préjugés, aller à la rencontre et mettre les pieds dans la boue lors d'un marché tsigane. Symboliquement, nous avons cherché à confronter une culture de musée et de théâtre à une culture de vie à ciel ouvert. Devant un tableau de Jean-Dominique Ingres, entendre les mots engagés d'Alain Daumas, lui, le représentant des associations tsiganes de France. Sur la scène d'un théâtre, donner l'opportunité à une femme gitane d'inciter les deux communautés à faire un pas l'une vers l'autre… et nous, d'accepter de devenir les représentants des « gadjé » le temps d'un tournage de film pour accueillir leurs paroles, découvrir leur histoire et devoir entendre la vérité sur les manquements de notre société à leur inclusion. Un combat du quotidien transmis en héritage à la jeune génération.



DR - L - F -

Nous avons choisi de montrer ceux dont on ne parle pas habituellement. La majorité silencieuse des gens du voyage qui discrètement tentent de maintenir leur mode de vie en s'adaptant à l'évolution du monde et de défendre leur appartenance à la France. Ceux qui travaillent, qui sont chefs d'entreprise, indépendants ou salariés, toutes générations confondues, loin du cliché surmédiatisé du gitan « voleur »… Une attention vers ceux qui se sont battus pour être reconnus comme des citoyens français à part entière, obtenant officiellement la nationalité en 2017, seulement.

français itinérants plus communément appelés gens du voyage, qui lutte pour sa survie et contre l'antitsiganisme pour



DR - L - F -

DIMITRI SERRES

Originaire de Montpellier, c'est en région toulousaine que Dimitri Serres achève sa formation initiale en Arts Plastiques et qu'il découvre son attirance pour le 7ème Art. Dix ans en production et réalisation de films courts-métrages, documentaires, et captations de festivals qui lui permettront de se former à la réalisation, au montage, à l'écriture et de côtoyer des auteurs inspirants comme Jean-Claude Carrière, Alberto Manguel ou bien Lydie Salvayre. Après la réalisation de deux courts-métrages de fiction soutenus par la Région Occitanie, **Snapshot** et **Le Bouquiniste**, il travaille sept ans dans le domaine du handicap, puis revient à la réalisation de films par une résidence d'écriture sur le documentaire de création avec Olivier Daunizeau. C'est à l'occasion d'une session de pitchs qu'il présente son projet de série documentaire **Tambour battant** produit par PY Productions entre la France et l'Italie. En parallèle, il rencontre Marie Dubois avec qui il co-écrit ou réalise ses films. Tous deux réalisent **Traversée fertile** leur premier documentaire de création autour de l'art comme outil d'inclusion au service des plus précaires. « Traversée fertile » est un film de sensibilisation tout comme **Ecoute-moi Gadjo**, court-métrage documentaire, qui aborde la question de l'antitsiganisme en France au sein de la communauté des gens du voyage. D'autre part, il travaille l'écriture documentaire avec Pablo Santucho, sociologue-photographe, sur le destin tragique de la communauté Wichís en Argentine. Un sujet qui le touche et aborde les fondements de la condition humaine,

Lien > article Midi-Libre - 8/02/2025



ERAULT

Avec "Écoute-moi Gadjo", coup de projecteur sur l'antitsiganisme

SOCIÉTÉ

Dimitri Serres et Marie Dubois ont réalisé Écoute moi Gadjo, un film documentaire qui pose son regard sur « une culture française marginalisée qui lutte pour sa survie et contre l'antitsiganisme ».

Jérôme Mouillot
jmouillot@midilibre.com

« Notre credo, c'est d'aller vers les gens que nous ne connaissons pas », nous Dimitri Serres. Une phrase le documentariste Tir... entendu aux rencontres ferroviaires, des « invisibles » aux... instants, des « invisibles » aux... vant : « tout quitter pour rester et... ces, cette folie, posé sur regard... cent, cette folie, posé sur regard... pense », les gens du voyage, ... citoyens français ou européens... dans la société... pense le gouvernement... deux films... Ecoute moi Gadjo... Marie Dubois... Dimitri Serres...

manuel Macron, l'un était des lieux de l'anti tsiganisme en France et de son corollaire, l'antiziganisme), qui a mis fil conducteur à Écoute moi Gadjo.

...ville, musée, marché... Une ...entation des mondes ...ille-d'Toulouse, ...travaille avec un ...Avec ...

...tion des gens du voyage n'a été abandonnée qu'en 2017 au profit d'une simple carte d'identité. » Françoise Hollande a permis à la communauté de célébrer, pour la première fois, le voyage dans les Hauts-de-France. Malgré cela, cette communauté n'est toujours pas reconnue dans la société française. C'est tout un problème institutionnel qu'a rencontré dans ses reportages le réalisateur Dimitri Serres.

Une fracture ... Gadjo (Ecoute-moi ...

...e notre rencontre. Il est le président ...peuple tsigane de France et lutte ...au Musée Ingres-Bourdelle est une ...Président de la République.



DR - T - H -

MARIE DUBOIS

Originaire de Dordogne, tout en faisant des études de Lettres Modernes puis d'Arts & Spectacles à Paris 3 Censier / Sorbonne Nouvelle, Marie Dubois poursuit le cursus en Arts Dramatiques du Conservatoire de Limoges. Sa pratique et ses recherches théâtrales sur l'architecture circulaire la mènent au cirque contemporain en 2001 et à la danse flamenco en 2002 puis à la danse contemporaine en 2015. L'exploration du langage du corps est au cœur de son cheminement et détermine ses choix professionnels. Elle évolue ainsi plus de 15 ans dans le spectacle vivant sur des postes en action culturelle, en production et en création artistique dans les domaines des arts du cirque, de la rue et de la danse.

Elle a accompagné - entre autres - des projets labellisés tels que celui du Pôle Cirque National de Nexon (Limousin) et de compagnies comme Baro d'Evel, Créature, Stéphanie Fuster (compagnies conventionnées en Occitanie). Sur les routes d'Europe pendant 5 ans en tournée chapiteau, les rencontres lui ouvrent de nouveaux espaces et l'invitent à poser un autre regard sur le sens de "l'art vivant" au sein de la cité. Elle y vit la poésie du quotidien, les échanges interculturels, la mixité, la différence, l'imprévu et l'union d'une œuvre qui fédère.

ET D'AUTRES CITOYENS FRANÇAIS ITINERANTS OU SEDENTAIRES

Ils s'appellent Christophe, Thierry, Vana, Françoise, Armando, Chanel, ou Vince ... Nous les avons rencontrés lors du marché tsigane de Montauban. Ils sont exposants pour la plupart et nous livrent avec sincérité des témoignages sur leur choix de vie, leur communauté et leurs ressentis sur les différences qui nous séparent.

A l'image d'un combat de boxe, les mots sonnent comme des coups portés à notre encontre, directs, sans détours, laissant la sensation d'avoir participé passivement à leur marginalisation. L'ignorance de leur culture laisse poindre le goût amer que nous n'avons pas assimilé leur histoire qui fait pourtant partie de la nôtre, celle du peuple français.

Ce court-métrage documentaire se veut un outil de sensibilisation autour de la question de l'antitsiganisme en France. Il utilise l'art et la culture comme outil de médiation entre les Hommes, pour une meilleure compréhension de notre société et de ses différences sociales. Un film créé en 2024 dans le cadre d'une action culturelle soutenue par Tarn-et-Garonne Arts & Culture, la Direction Régionale de l'Economie de l'Emploi du Travail et des Solidarités, et la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Occitanie.

Prendre des coups ne lui fait pas peur. A 16 ans, Ruby sait déjà qui elle est et ce qu'elle veut. Déterminée, elle a choisi la boxe anglaise malgré les réticences de sa famille. A l'école, elle a subi les remarques racistes et n'a pas hésité à se défendre pour affirmer ses origines gitanes. Sur le ring, l'impatience d'en découdre agit comme une libération pour elle, et symboliquement, le combat qu'elle y mène fait écho à celui de sa communauté.

Dès qu'elle le peut avec son mari et ses enfants, ils prennent la route. Montauban est le port d'attache, et c'est la veille nous la rencontrons avant les grands départs du printemps. « L'antitsiganisme, c'est un combat au quotidien » dit-elle presse, à l'école… Maintenant, Fleur assume haut et fort son appartenance à la communauté des gens du voyage, mais failles autant dans sa communauté que dans la « nôtre ». Nous l'invitons à se livrer sur la scène du Théâtre de Monta d'un spectacle inspiré du combat d'Olympe de Gouges, féministe montalbanaise… Une adresse symbolique à sa c « Gadjé », révélant l'espoir ténu d'un vivre ensemble apaisé.

« Ce n'est pas un fossé qui nous sépare, mais un abîme. » Tels sont les premiers mots d'Alain Daumas lors d de l'UFAT, l'Union Française des Associations Tsiganes. Depuis des années, il œuvre à la défense du quotidiennement contre sa discrimination. Lui et sa famille sont implantés à Montauban, et pour lui, entrer première. Une invitation symbolique à investir la culture des « sédentaires » et nous livrer sa lettre ouverte au



DR - L - F



DR - S - H -

Après que Philippe ait chaleureusement remercié les directeurs du Centre d'animation, Mona Metbach, notre doyenne de 82 ans, a pris la parole, accompagnée de son petit fils. Mona a expliqué au public qu'elle est "chevalier des Arts" et a montré sa médaille. Elle vit toujours en caravane au Haillan. Le Site de la Création franche de Bègles expose certaines de ses oeuvres, de 1ère Peintre Manouche de France.

Dimitri et Marie ont répondu aux questions des spectateurs. Juliette Keating recevait à sa table de presse pour présenter ses créations à propos des Roms à la Rue de Montreuil, et de Mona circassienne enfant, dans le cirque familial.



TERRAINS PARTAGÉS :
À la rencontre des cultures Tsiganes et Itinérantes.

GÉRALDINE BOLIMON

Je suis professeure des écoles depuis 26 ans. Je ne suis ni militante, ni chercheuse, ni universitaire, mais pourtant j'enseigne dans un dispositif de droit commun de l'Éducation Nationale depuis 14 ans auprès d'un public aux besoins très spécifiques, les Enfants issus de Familles Itinérantes et de Voyageurs.
Mon terrain, c'est donc une salle de classe, dans laquelle je suis actrice de l'Institution Scolaire mais aussi dépositaire d'une histoire vécue au quotidien avec ces jeunes et leurs familles.
Je partagerai au travers de mon expérience professionnelle, mes interrogations sur l'Ecole que nous devons défendre dans le respect des différences de chacun.

ÉLIANE ANGELI

Femme d'action au service des plus fragiles, j'étais écrivain public pour des familles gitanes sédentaires de Bordeaux. Pour des scolaires, gitanes ou Roms bulgares turcophones, avec l'association Art Rom, de Voyages Bordeaux.
Entre danse et sport de combat, scénariste BD pour notre ouvrage "Le Singe et la sirène", qui décrit la vie du quartier de Bacalan, près du Village Andalou. Axée sur la vie marine et la pratique du Surf, j'aime le calme et les grands espaces, autant que la ville que j'arpente.

MARIE-PIERRE WATREMEZ

Enseignante et éducatrice, ma spécialité : la scolarisation des enfants sans école.
Après 25 ans "français de l'étranger" passé en Hongrie, où j'ai co-organisé le festival de théâtre francophone lycéens pendant 10 ans, puis je suis intervenue pendant 10 autres années sur le projet Casa de Clovni, école de cirque pour enfants des rues à Timisoara (Roumanie).
De retour en France, je suis membre du CLIVE (centre de liaison et d'information voyageur-école) et pendant un an j'ai accompagné les enfants de la Cie Alexis Gruss dans leur scolarité au poste de préceptrice.

LÉA FASILLEAU

Au cours de mon parcours universitaire en Lettres, Arts et muséologie, je me suis attachée à étudier la manière dont les modes de représentation façonnent un discours orienté, ayant parfois pour ambition d'influencer le point de vue des masses.
Au travers de cette présentation, je souhaiterais montrer en quoi les représentations des femmes tsiganes dans les Arts et les écrits élaborés par les sociétés majoritaires, contribuent à l'ancrage de stéréotypes ambivalents à l'origine de la construction d'une figure unique globalisante. De ce fait, établie comme un objet esthétique et poétique fantasmé, LA femme tsigane est moins un miroir émancipateur des femmes tsiganes elles-mêmes, qu'un reflet des désirs profonds anti-conformistes des gadjé.

TANIA MAGY

Plasticienne-chercheuse et anthropologue dans les domaines sociaux et historiques, j'ai passé 20 ans en errance-itinérance, pour vivre "la route" et retrouver mes racines Manouches en France et en Europe, avec roulotte et caravanes.
Mes-nos stationnements proposaient l'accès à la caravane musée Art Rom et de théâtre, de vannerie... Le but : promouvoir nos cultures Tsiganes et Nomades, par la pratique du "geste premier". Permettre l'accès aux droits pour les enfants non-scolarisés. Pour informer mes élèves de l'Education Nationale de l'état des lieux, après guerre. J'ai connu de grands artistes de nos communautés qui nous ont soutenus.

Microconférence « Terrains partagés »



DR. LF.

Je suis Géraldine Bolimon, professeure des écoles depuis 26 ans. J'enseigne dans un dispositif de droit commun de l'Education Nationale depuis 14 ans auprès d'un public aux besoins très spécifiques, les Enfants issus de Familles Itinérantes et de Voyageurs.
Avant d'intégrer ce poste, j'ai pu enseigner dans tous les niveaux de classe de la MS au CM2, en ULIS également, nommée classe de perfectionnement à l'époque, auprès de jeunes enfants porteurs de handicaps. Le niveau que j'ai préféré est le CP, avec cette relation forte que l'on peut construire avec les jeunes élèves qui apprennent la lecture et l'écriture.

Ambarès & Lagrave est une commune péri-urbaine de la métropole bordelaise. Elle ne dispose pas d'aire d'accueil. Depuis plusieurs décennies, Ambarès accueille sur son territoire des Gens du Voyage. D'abord des circassiens, propriétaires de terrains familiaux, qui ont pris l'habitude de passer leur trêve hivernale sur la commune, mais aussi, des familles manouches sédentarisées depuis longtemps. Et enfin, ces dernières années, une communauté gitane d'origine espagnole et des familles roms trouvent à Ambarès des logements à louer ou des terrains à bâtir.

C'est à mon arrivée sur la commune d'Ambarès que j'ai fait la connaissance de ces petits élèves voyageurs. J'ai postulé sur ce poste et j'y enseigne depuis.

Mon terrain, c'est donc une salle de classe, à l'école, mais aussi au collège.

Ce dispositif d'accompagnement spécifique appelé généralement **"unité pédagogique spécifique"** est organisé **pour soutenir les apprentissages et favoriser la persévérance scolaire des élèves** itinérants ou sédentarisés depuis peu, **avec la mise en place de groupes de besoins et de projets éducatifs.**
Ce type de dispositif est implanté au sein d'un réseau, **avec l'appui d'un professeur des Ecoles,** afin de **favoriser l'entrée au collège et renforcer les apprentissages fondamentaux.**
Ainsi, les "unités pédagogiques spécifiques" ne fonctionnent pas comme **des classes fermées mais comme des dispositifs de soutien permettant une participation effective et régulière aux cours en classe ordinaire, avec la mise en œuvre d'une différenciation pédagogique et l'adaptation des activités d'apprentissage et d'évaluation aux besoins des élèves.**

Mieux connaître le public EFIV permet de mieux comprendre les besoins des élèves.

C'est un public ambivalent mêlant « identité culturelle forte » et rapport à l'école compliqué : difficulté avec la langue française, faible culture scolaire, absentéisme.

Les spécificités culturelles ont des incidences sur la scolarisation :

Comment les familles perçoivent-elles le collège ? Dans l'éducation tsigane, vers 10/14 ans, les garçons sont éduqués par le père (apprentissage des valeurs du groupe / religieuses/ et du métier), et les filles sont éduquées par les mères, le groupe et la religion). Certains mariages peuvent avoir lieu dès 14 ans.

Le collège est donc perçu par les familles comme un lieu de perdition, comme une institution étrangère et sédentaire menaçante, avec de multiples dangers car visant à intégrer une population qui veut préserver son identité. Souvent les souvenirs sont négatifs (des parents me racontent qu'ils étaient placés au fond de la classe, à faire des dessins, et qu'ils n'ont pas appris à lire, ils se sentent souvent inférieurs dans les domaines scolaires).

Il est donc nécessaire de travailler dans le respect des différences de chacun en comprenant l'identité du voyageur. Leur demande est fonctionnelle, utile, rapide pour permettre à leurs enfants de s'adapter au monde moderne tout en continuant de vivre à leur manière. Les objectifs qui correspondent le mieux à ce public sont ceux de l'école élémentaire : lire / écrire / compter. Les familles ont juste cette ambition, avec l'objectif de se conformer à la loi, de ne pas avoir d'ennuis et de parler un français neutre de communication, entre 5000 et 8000 mots, pour pouvoir se faire comprendre dans les transports, sur les marchés, dans les lieux administratifs (le basilecte du langage de connivence contient environ 1500 mots accompagnés de gestes, une encyclopédie contient 200 000 mots). Les familles ne voient pas l'intérêt d'une prolongation de la scolarisation au collège, ni pour leurs enfants d'y construire un projet professionnel. Ils gèrent tout en interne, au sein du groupe familial. Ils disent souvent « Il ne sera pas avocat, il fera comme son père ». Pour les filles, elles ne sont pas destinées à apprendre un métier. Elles doivent apprendre à devenir des jeunes mères très tôt, dans les valeurs religieuses. Nous constatons encore souvent une fuite vers une instruction en famille ou des déscolarisations pour les jeunes filles.

Le métier des parents explique leur mobilité. Forains, circassiens, ferrailleurs, commerçants ambulants, artisans, élagueurs abatteurs paysagistes, travailleurs saisonniers, pasteurs, couvreurs, charpentiers, maçons, plaquistes, peintres sont les métiers des parents de mes élèves. Des familles disent travailler en suivant le trajet des missions évangéliques, ou disent se déplacer en groupes familiaux. Les lieux que j'ai pu lister en fonction des familles sont très variés : Les îles de La Réunion, la Guadeloupe, la Martinique, la Corse, l'Angleterre,

l'Irlande, la Bretagne, Dordogne, Région parisienne/Seine et Marne/Essonne, et des villes comme Albi, Montauban, Toulouse, Auch, Nantes, Angoulême, Pau, Bayonne.

L'habitat, c'est souvent la caravane, avec une promiscuité, pas de lieu pour s'isoler, pour stocker des livres, même espace de vie, les enfants s'endorment tard, d'où une fatigue et des difficultés à étudier et à suivre le rythme de l'école. J'ai pu suivre en visio un jeune itinérant du cirque, il était toujours confronté au bruit, à des problèmes de caravanes, à des oublis ou à des pertes de matériel dû à des changements.

Le rapport au temps, c'est l'instant présent, ils n'ont pas de référence temporelle précise, Les jeunes ne mettent pas de sens dans la conjugaison, passé, présent futur, ils utilisent un participe présent « il mangeant, il voyageant, il dormant ». On se souvient des défunts, on se repère davantage avec les saisons, avec les voyages, avec les fêtes familiales ou religieuses. Les arrivées et les départs peuvent être imprévisibles.

Le rapport au langage et à la communication c'est la culture de l'oralité, avec un modèle de l'oralité pour la transmission du patrimoine. Les élèves sont souvent français non francophones ou Français Langue Seconde. Je note la présence d'analphabétisme, d'illettrisme, un déficit langagier très important. La question importante de la diglossie se pose avec le statut du français comme langage ayant un statut inférieur au langage parlé dans le groupe. Ce modèle oral conditionne leur rapport au langage et à l'écrit. Il faut souvent expliquer à quoi peuvent servir les traces écrites dans la société pour donner du sens à l'acte d'écrire, surtout à l'époque de la téléphonie avec la facilité pour les jeunes de faire des vocaux, ou des vidéos.

Pourquoi ce mode de vie ? **Pour des raisons économiques**, **pour des raisons sociales** par les rapprochements de groupes familiaux, à cause parfois de problèmes de stationnement. Nous sommes informés du manque d'aires d'accueil en France, et de l'attitude de certaines communes qui refusent de créer des aires et préfèrent payer des amendes pour non respect de la loi. Et **pour des raisons culturelles et religieuses**. Les rassemblements peuvent compter des milliers de caravanes.

La perte de la mobilité, l'isolement sont le signe d'une perte d'identité culturelle.
L'indépendance est une valeur essentielle pour un tsigane, avoir la liberté d'aller de venir, et de travailler seulement quand on en a besoin.

L'Absentéisme, c'est donc la problématique majeure. Leur présence est irrégulière, discontinue, avec des longues périodes de déscolarisation. La Famille est prioritaire à tout le reste. L'accueil est donc difficile au collège : on note des retards scolaires importants, des discontinuités pédagogiques, des difficultés dans les pratiques à cause du décrochage scolaire, du manque d'envie, du manque de motivation des jeunes.

Comment mieux travailler l'importance de l'assiduité avec les familles ? A-t-on des réponses ?



Quel accueil pour les élèves montrant un grand décalage d'acquisitions scolaires par rapport à leur classe d'âge quand ils sont scolarisés en milieu ordinaire ? Le collège peut-il s'adapter ?

Ces jeunes ont besoin d'appartenir à un collectif, de prévisibilité, de sécurité. L'UPS répond plutôt efficacement à ces besoins. Le dispositif rassure les familles et les jeunes. L'adaptation pédagogique permet de sécuriser les parcours en partant du niveau de l'élève, en offrant la possibilité aux jeunes de progresser à leur rythme, en étant inclus dans des classes ordinaires.

L'accueil doit se faire en douceur. Les parents visitent la salle de classe et les lieux importants, possèdent mon numéro de téléphone professionnel direct. Ce lien avec les familles permet de développer une relation de confiance essentielle à l'adhésion au parcours scolaire proposé à chaque jeune.

J'ai cherché **des réponses pédagogiques et organisationnelles** à la présence discontinue : Des collégiens itinérants ou semi-itinérants montrent chaque année des discontinuités voire de longues ruptures de scolarisation provoquées par la mobilité des familles. Ces discontinuités, ou ruptures sont de réels obstacles à la réussite de ces élèves.

Les familles voient de plus en plus un intérêt important à ce que leur enfant vienne en présentiel au collège à chaque fois que c'est possible pour elles. Mais elles ne veulent pas être contraintes d'arrêter leur mobilité. Chaque famille a un mode de vie spécifique et des périodes de mobilité différentes. Une bonne connaissance des familles entraîne donc une meilleure adhésion de ces dernières aux propositions hybrides de scolarisation.
La mise en place de parcours scolaires adaptés au mode vie est une réponse à la discontinuité.
On adapte les contenus en termes de compétences prioritaires, je construis à chaque jeune un porte vue de travail personnel, et les modalités d'intervention sont soit en présentiel au collège soit en suivi à distance pendant l'itinérance.

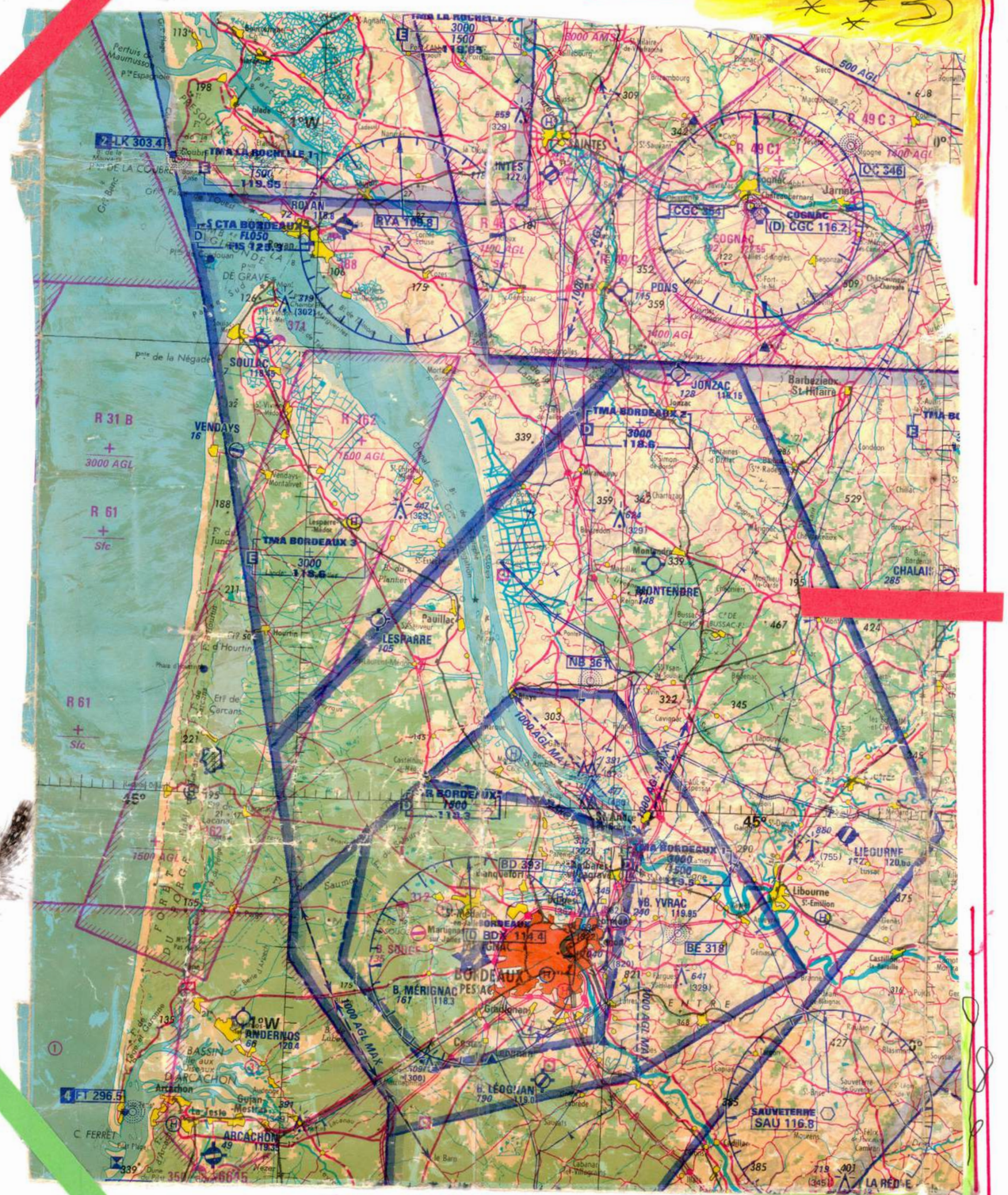
Le dispositif soutient les apprentissages, mais il a aussi la mission de porter des projets culturels favorisant le vivre ensemble, l'ouverture, le développement de la pensée libre dans le respect des différences de chacun.

Tout projet citoyen d'éducation artistique et culturelle comme les projets « Carnets de voyage » et « Itinéraire culturel Street Art, faits de société et d'actualité » **que nous avons menés au collège d'Ambarès avec Tania par exemple**,
-nous permet de motiver les EFIV par la pédagogie du projet en développant leur persévérance, curiosité, créativité, et l'acquisition de la confiance en soi.
-nous permet de favoriser l'accès à la découverte des arts et des cultures, en mettant en œuvre une éducation à la citoyenneté et en apprenant à vivre ensemble.
-nous permet de faire respecter le droit des enfants à l'éducation, à l'égalité filles /garçons en favorisant leur présence au collège, et en luttant contre tout type de discrimination.

Depuis 14 ans, le nombre d'EFIV se scolarisant au collège a augmenté de façon très importante. Aujourd'hui, une centaine de jeunes EFIV sont inscrits au collège d'Ambarès.
Cette évolution a également entraîné une adaptation des modalités d'accueil au collège.
Ce constat permet de dire **qu'une volonté conjointe**, des familles, et de l'équipe éducative et pédagogique élargie (chefs d'établissements, inspecteurs de l'Education Nationale, élus locaux, personnels de terrain et du secteur associatif) **a permis de modifier le modèle** scolaire habituel vers une meilleure prise en compte des besoins des EFIV.
C'est pour moi, qui suis une femme de terrain, très encourageant, mais tout reste fragile.



DR-TM-





Quand c'est Tania qui vous invite à parler de parcours, d'itinérance et d'errance, vous ne pouvez pas refuser. Donc me voilà, je suis là.

J'ai grandi en banlieue parisienne. Notre école de quartier, elle s'appelait « les grandes terres » à côté du terrain vague et des caravanes, donc il y avait aussi des copains de passage qu'on mettait en zone coloriage au fond de la classe. Moi, je me dépêchais de finir les activités qui étaient données par l'instituteur pour les rejoindre:j'aimais bien le fond de la classe et les coloriages. Et parfois souvent après l'école, on jouait encore ensemble. Des fois, même je me retrouvais au milieu des caravanes.Je trouvais ça normal.

Et puis à 20 ans, je suis parti en Hongrie. C'était au moment de la fin de la guerre froide, la chute du mur, la fin de la dictature, les lendemains qui chantent et ...du jour au lendemain, soudain, qui ont été les premières victimes les premiers chômeurs? C'était déjà les tziganes. Et jusqu'au jour d'aujourd'hui, où on assiste vraiment à un racisme ouvert et décomplexé.

A partir de 1990 le russe n'était plus la langue obligatoire et donc on recrutait des personnes pour enseigner dans toutes les autres langues. Français ? D'accord ! Voilà, je suis devenue prof, de la maternelle à l'université.
Il avait tout à inventer, toute une pédagogie a créer. On avait jeté les vieilles méthodes, les manuels. Les nouvelles n'étaient pas encore arrivées : on pouvait vraiment innover. Pour moi ça a été le jeu et le théâtre, l'outil de base.
Et l'école ? Bah quand il y avait un prof absent, malade qu'on pouvait pas remplacer, c'était pas très très grave parce qu'il y avait une classe souvent à l'écart ou dans la cave avec des enfants Roms qui visiblement n'avaient pas besoin de profs : eux ils se débrouillaient très bien tout seul, ils avaient un truc en plus. Des enfants magiques.
Quand c'était l'heure, ils venaient manger à la cantine, et là pareil, ils avaient une assiette spéciale. Nous, on avait des assiettes blanches et puis eux, on leur servait à manger dans une assiette blanche avec un petit liseré bleu. C'était très chic.
Un jour j'ai dû aller à l'hôpital pour la naissance de mon premier enfant.
A la maternité Il y avait une grande salle réservée aux femmes Roms. Et là aussi, c'était super parce que c'était un lieu de liberté où les infirmières rentraient très très peu. Les médecins, pas du tout.
Comme je ne parlais pas très bien hongrois et que je ne comprenais pas tout ce qui se passait, je me retrouvais souvent là. On se débrouillait un peu comme on voulait avec nos bébés. On se donnait des conseils entre nous.









J'habitais une zone assez touristique autour du lac Balaton. Et donc il a fallu faire de la place pour les touristes et les premiers qu'on a dégagés pour ça, qu'on a payé pour partir, c'était les familles tziganes. Qu'on envoyait un petit peu plus loin, qu'on poussait dans les marges.
Dans des villages qui sont devenus des ghettos.

A partir de 1998 il y a eu l'effet Gadgo Dilo. Je sais pas si vous avez vu ce film. On a assisté à une ruée de camionnettes de jeunes Français qui voulaient vivre Gatlif ; ils allaient en Roumanie vérifier s'ils seraient un peu plus fous, en étrangers. Mais en général ils n'étaient pas suréquipés. Ils n'avaient pas prévu qu'en hiver il ferait froid en Europe Centrale. Que leurs camions tiendraient peut être pas et que tomber en rade, en Hongrie, ça demande des vraies compétences linguistiques pour aller discuter avec le garagiste local. Donc j'ai vu passer pas mal de jeunes Français à ce moment là.
Et puis en 1999, Une super belle aventure cette fois, qui s'appelait les Hipponettes, une compagnie de cirque/théâtre/marionnettes à roulotte qui faisait des spectacles de village en village. Puis une autre compagnie, Soluna, avec des chevaux, des roulottes, des enfants, du spectacle aussi. Deux compagnies que j'ai accompagné pendant des années.

En 2003, je me suis retrouvé en Roumanie. Vous avez vu ce film « 4 mois, 3 semaines et 2 jours » ? Il y est question de maternité et de parentalité. Et il faut imaginer qu'en Roumanie, jusqu'en 1989 sous Ceausescu, toutes les femmes avaient un contrôle gynécologique tous les mois et l'obligation d'avoir 5 enfants. Et si elles étaient enceintes, c'était pas très grave parce que l'État voulait bien se charger d'éduquer les enfants à leur place. L'homme nouveau. Et donc il y a eu un vrai problème de responsabilité et de parentalité. Les orphelinats étaient pleins. L'hiver 1989/90 on s'est tous retrouvé en Roumanie, il y avait même un embouteillage d'ONG. Puis il y a eu la découverte des enfants des orphelinats, de l'hospitalisme des survivants anémiés que l'on a tenté de refortifier avec des poches de sang contaminées par le VIH.
Bon, il est resté quand même quelques survivants qu'on a retrouvé 10 ans plus tard, dans les rues, jeunes fugueurs que personne ne recherche.
Notre projet, la Casa de clovni, était une école de cirque sous chapiteau pour les enfants des rues.
En Roumanie, jusqu'à la fin du 19e siècle les tziganes étaient esclaves. Donc, encore aujourd'hui ils ont vraiment le statut des parias, des intouchables..On a à peu près côtoyés 300 enfants sur ses 10 ans, et on n'a jamais considéré que c'était un problème culturel ou ethnique : c'était une réalité sociale et un choix politique.
Dans la rue, il y avait d'abord les enfants qui avaient fui les orphelinats Et à chaque fois qu'on les y raccompagnait, à leur demande, on comprenait mieux pourquoi il échouaient dans la rue.Ensuite, il y avait des enfants fugueurs, maltraités dans leurs famille. Et puis enfin des enfants victime de la pauvreté, envoyés pour travailler et gagner quelques pièces dès 9 ou 10 ans, et qui, tous les soirs, devaient rentrer avec de l'argent. Or un soir, ils décidaient de garder l'argent pour eux et de ne pas rentrer. L'enfant le plus jeune venait juste de naître. Et régulièrement, on passait par la case hôpital et cimetière.
Alors si ça vous intéresse, l'histoire de ces 10 ans auprès des enfants et jeunes de la rue, il en reste un film documentaire, plusieurs reportages et articles, un livre un CD et plusieurs recherches universitaires.J'ai moi même écrit un mémoire universitaire.

En 2014, je suis arrivé en France à Douarnenez. Et là, on m'a demandé d'accompagner, sur l'aire d'accueil des gens du voyage, 4 enfants qui étaient inscrits au CNED. Et en fait, quand je suis arrivé la première fois, ils étaient une petite quinzaine parce qu'il y avait aussi surtout des enfants inscrits nul part. J'aimais bien rester jusqu'à 12h30 pour voir aussi les enfants qui sortaient de l'école, en espérant pouvoir motiver ceux qui n'y allaient pas... une école, pour apprendre à lire et à écrire, c'est plus simple, c'est fait pour ça... Même si parfois c'était très compliqué.

Un jour une petite fille de 9 ans qui est sortie de l'école et là, ça c'était pas bien passé, elle voulait pas y retourner, elle voulait bien manger à la maison, mais elle voulait pas y retourner après.Je l'ai prise à part et je lui ai demandé, qu'est-ce qui s'est passé ? Et elle m'a raconté que dans la cour, elle s'était disputée avec sa petite copine. Et que, à la fin même, elle s'étaient tirées les cheveux l'une et l'autre. Et qu'on les avait séparées, elle s'est retrouvée dans le bureau du directeur. Entre temps, la récréation prit fin. Le directeur lui a demandé d'expliquer ce qui s'était passé et quand elle a raconté l'histoire, le directeur a dit que « bah pas de souci, tu as le droit de te défendre, mais il faut pas se défendre comme ça : ça sert à rien, la violence, il faut parler ». Alors moi je lui fais remarquer que c'était plutôt correct. C'était pas grave. Qu'il avait raison et elle aussi, elle était d'accord. Mais elle me dit « -Non mais tu comprends pas, c'est pas ça le problème. Le problème c'est que quand moi je suis retournée dans la classe, les autres, ils avaient repris le cours avec la maîtresse. Et j'ai bien vu quand j'ai ouvert la porte qui m'aimaient pas, j'ai compris qu'ils avaient cru que je j'allais me faire virer, que j'allais pas revenir et j'ai bien vu comment ils étaient déçus de me revoir. » Et qu'est ce qu'on peut bien dire à une petite fille de 9 ans qui veut pas retourner à l'école parce qu'elle sent bien qu'elle n'est pas la bienvenue, qu'elle n'a pas sa place dans cette classe là ?

L'an dernier j'étais salarié en tant que préceptrice du cirque Gruss. C'était assez rigolo quand on est allé à la médecine du travail, y avait les palefreniers, le précepteur, ça existe encore ? Vous faites quoi en vrai ? Alors voilà, je travaille avec des enfants qui eux-mêmes travaillent. Et dont la famille



est une entreprise. Ce qui pose vraiment énormément de questions au niveau de leur rythme. Et de comment aménager un peu de confort dans les apprentissages.
Quand vous êtes chez Alexis Gruss, vous êtes tout en haut de l'affiche, tout en haut de l'aristocratie du monde du cirque : une dynastie de 170 ans sur 7 générations. Première chose à faire : apprendre l'arbre généalogique correctement. Quand vous avez besoin de faire une photo de famille, vous demandez à Yann Arthus-Bertrand quelques clichés, quand vous avez un problème d'eau ou d'électricité à la fin Anne Hidalgo vient vérifier que tout va. Et quand vous voulez proposer une activité à vos voisins les plus proches,vous invitez la Garde républicaine sur une thématique équestre.
Bref, un monde vraiment à part : le chapiteau est dans le bois de Boulogne, porte de Passy, Paris 16e. Avec ses 80 salariés, 50 chevaux. Et le recrutement se fait d'abord en famille. Pour être sur la piste, soit vous êtes nés, soit vous êtes mariés Gruss. Ensuite des voyageurs : ils s'occupent de tout ce qui est cuisine, restauration, bar. Et puis le reste de la main d'œuvre, des supers bricoleurs, ils sont polonais, russes, ukrainiens Et enfin les derniers sortent de la Légion étrangère.
Un cirque, c'est une ville d'un jour, avec tous ses métiers, son avenue sa place et ...son école.
Le chapiteau fait 3000 places. Et le restaurant 1200 places. Le personnel et les salariés, on est 24/24, logés en caravane, avec une cantine.
Gruss, c'est une compagnie à l'ancienne avec une transmission familiale. Autrement dit, les enfants comme leurs parents s'entraînent 4 h par jour plus une heure avec les chevaux pour les cascades équestres, la spécialité de la famille.
Du côté de l'école,tous les jours il faut avancer dans les cours et le programme du CNED, ne pas prendre de retard, tout le monde doit avoir le bac, donc entre 4 et 5 h d'école par jour. Et puis, les jours de spectacles, le pré show commence à 19h et l'after show fini à 23h30...Et pendant la période de Noël, il peut y avoir jusqu'à 4 spectacles par jour. Mais l'objectif c'est d'avoir le bac. En plus d'être tous dans le livre Guinness des records et de gagner le clown d'or du festival de Monaco. Ça c'est très important aussi.





DR-TM-











NOTES:-







CLIVE

Centre de Liaison et d'Information Voyage Ecole

Soutenir la réflexion, l'échange de savoirs, de pratiques et d'outils

Promouvoir des actions en vue d'une meilleure adéquation entre la réalité des familles et l'institution scolaire.

Mettre en réseau enseignants et acteurs associatifs



Partager la connaissance des faits et des dispositifs de scolarisation sur l'ensemble du territoire français



Les documents de Marie-Pierre : le réseau CLIVE et les enfants du Cirque !



« Les Spécialistes » : Alex, Alexandru, Alin, Ana, Boby, Crina, Delia, Florin Bideşti, Gabi, Ghiţă, Giani, Iosif, Marian, Răzvan, Remus, Robi, Ştefan, Tao, Viorel





DR - L - F -

POUR QUE L'ON N'OUBLIEZ JAMAIS LE CAMP ANDALOU

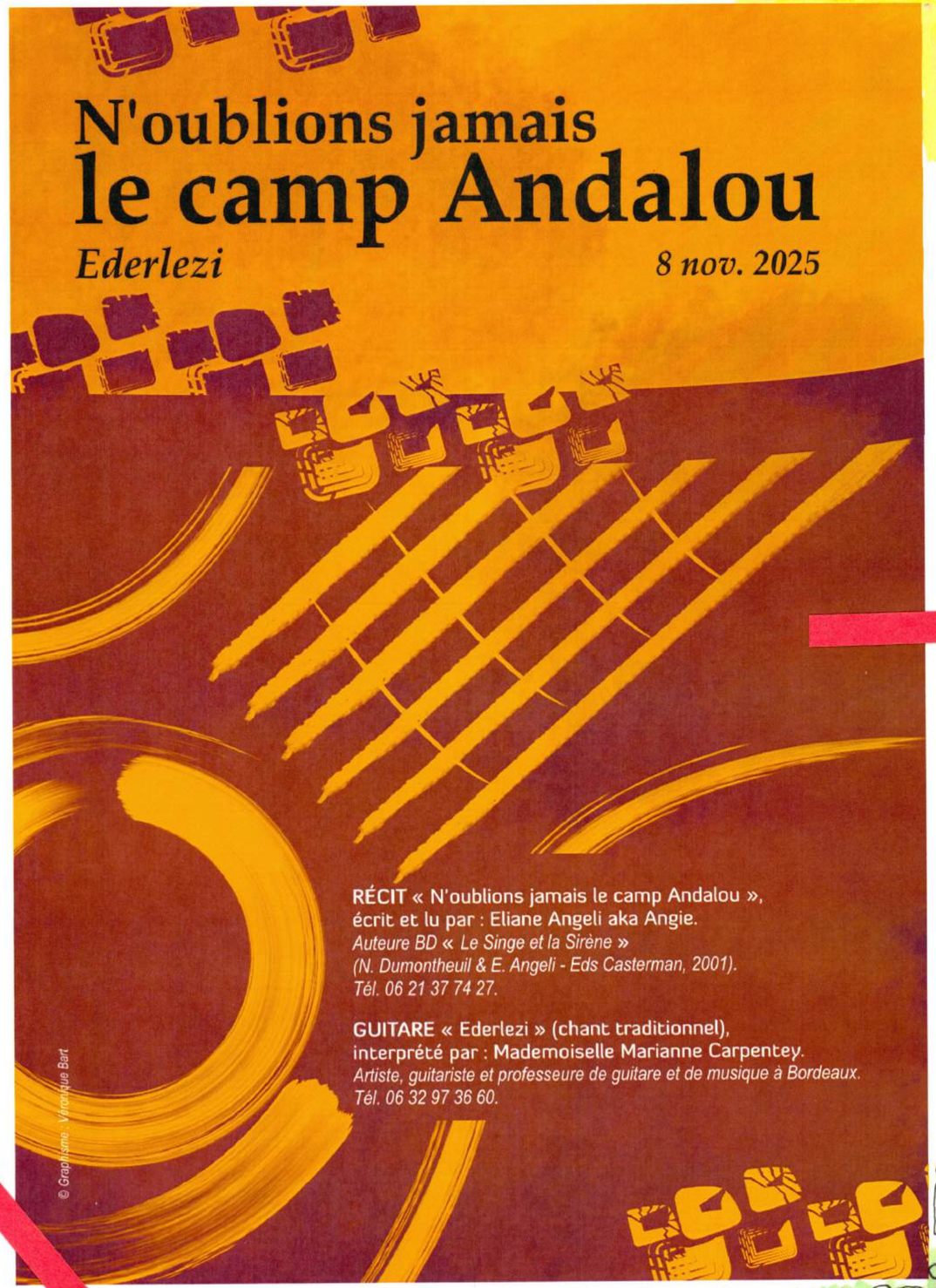
Musique : Marianne Carpentey

Texte : Eliane Angeli

Mademoiselle Marianne Carpentey, Artiste, Guitariste, et professeure de guitare et de musique à Bordeaux, a interprété librement, en introduction et en conclusion de l'intervention de Eliane Angeli**, Ederlezi**, chanson présentée par la plupart de ses interprètes comme un chant traditionnel des Roms des Balkans. Merci à **Tania Maggy** de nous avoir fait l'honneur de nous inviter.

À Angela …

« Bonjour à tous. J'ai décidé de parler du Village Andalou, autrement appelé Camp Andalou. Pour que l'on oublie jamais. Après réflexion, j'ai décidé de ne pas parler de mes actions avec les gitans issus du camp andalou. Aucune histoire n'est ordinaire, l'anonymat ne servirait à rien, Bordeaux est petit, et je suis toujours en contact avec des anciens habitants du Village et/ou leur descendance. Quelques mots sur mes actions : aide administratives diverses, CV, coupures d'eau, santé, accès aux droits, lettres pour la prison, scolarisation, vêtements… Un coup de fil et c'est réglé… Je ne fais rien d'extraordinaire : je sais à qui demander… et la plupart de mes interlocuteurs s'empressent… Avec parfois un « mais … ne dites pas que c'est moi qui … »



VILLAGE ANDALOU OU CAMP ANDALOU ???

- **Village** : Dictionnaire de l'Académie Française « Groupe d'habitations rurales formant une unité géographique, administrative, économique, politique. La place, l'église, le cimetière du village … »
- « Un **camp** est un endroit aménagé pour le stationnement de groupements civils (camping dans le cas de touristes, groupes de jeunesse) ou militaires (base militaire, camp de prisonniers). Quand les installations sont provisoires ou semi-permanentes (aucune construction en dur), on parle aussi de campement. ».

J'utiliserai donc l'expression Camp Andalou.

AVANT LE CAMP ANDALOU, le Gadou

Sources : Habitants de bacalan et/ou descendants de famille du camp andalou, et « Chronique d'une ségrégation planifiée, par Gaelle Loiseau

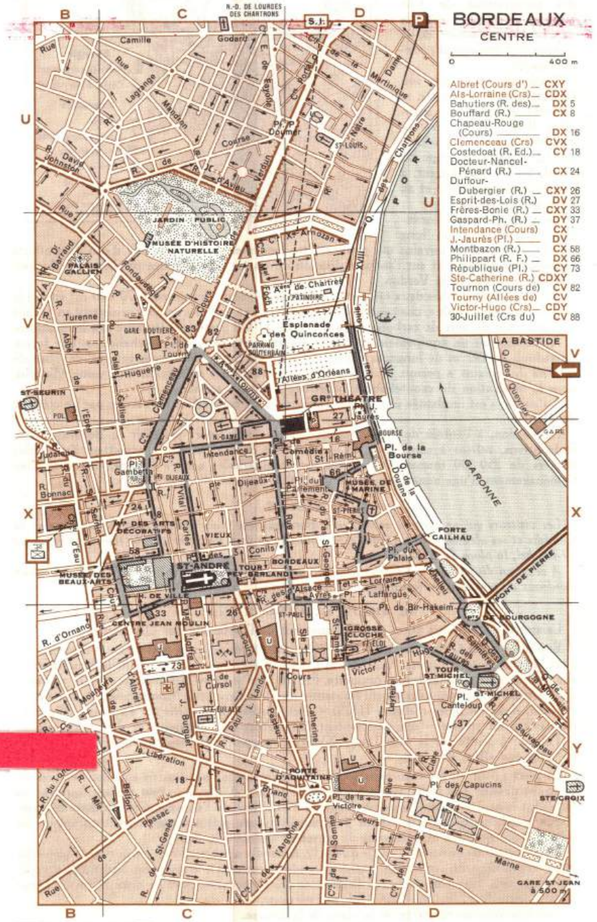
- Tout a vraisemblablement commencé à la fin des années 30, pendant la guerre civile en Espagne, quand de nombreux espagnols ont quitté leur pays pour l'Algérie. Les 1ers gitans du camp andalou en feraient partie. Quelques uns vécurent notamment à Oran (source personnelle). Beaucoup d'entre eux sont originaires du sud de la catalogne.
- En 62, Indépendance de l'Algérie, ils débarquent à Marseille. Puis à Bordeaux, où ils s'intallent à coté du Gadou, la décharge publique. Pour des raisons économiques; ferraille, pièces automobiles, récup diverses…

LE GADOU : c'est le surnom donné à la décharge publique. Gérard, ancien ouvrier, bacalanais :

- Gérard : «J'ai bien connu lorsque j'ai travaillé un été chez X pendant les congés du titulaire du poste. Je devais aller y décharger toutes les m... du garage (morceaux de carrosserie, filtres à huile...). Heureusement pour moi des personnes bien intentionnées (mises au jus par l'employé habituel) faisaient leur marché dans le camion alors que je reculais : au bout du chemin il ne restait plus rien et je n'avais plus qu'à repartir; c'était pratique».
- Thierry : « Ils ont vécu là pendant des années, c'était un bidonville à coté du Gadou. C'était dur. Mais j'ai des bons souvenirs, c'est là que j'ai connu ma femme, on faisait la fête, y'avaient jamais de problèmes ».
- Jean : « le gadou ? Superbe, j'ai bien connu; le chef du camp à mon époque, c'était Shérif. une personne que l'on respectait. Il fallait montrer patte blanche, mais le respect était partagé. J'avais 15 ans, et bien sûr, venir dans « ce coin", comme on disait) SILENCE… mais une fois l'assurance avec ces personnes, pas de problème… Très bon souvenir. Nostalgie obligée. Dommage pour cette ruée vers le toujours plus…. Une preuve de plus…Où on est arrivé ? A pas grand chose. On recule, nous, les ouvriers et anciens. »

Tour St-Michel* (DY). — *Visite du 15 mars au 31 août, de 10 h à 12 h et de 15 h à 19 h ; le reste de l'année, de 15 h à 18 h ; en cas d'absence de la gardienne s'adresser au 3, rue Andronne. Entrée : 2 F pour la tour ; 2 F pour le caveau.*

C'est le clocher isolé de la basilique St-Michel. Les Bordelais en sont fiers car c'est le plus haut du Midi. Avec ses 114 m (cathédrale de Rouen 151 m), il laisse loin derrière lui les





APRÈS LE GADOU, LE HAMEAU DE GARONNE

En 1976, donc plus de 10 ans plus tard, la Mairie et la CUB logent les familles dans des préfabriqués; à coté du bidonville. Loyer : 100 à 160 francs / mois. C'est le Hameau. Il y a une école, des travailleurs sociaux.
Quelques années plus tard, plus rien ne va… On supprime les travailleurs sociaux. Ensuite on délimite une Aire des gens du voyage à coté du Hameau. Les gitans du Hameau ne s'entendent pas du tout avec les gens du voyage qui viennent stationner.
-En 88, 12 ans plus tard DONC, on commence à sélectionner des familles du Hameau qui y avaient été logées officiellement … les autres, ceux qui vivaient entre autres dans des caravanes ou qui ne payaient pas leur loyer, se retrouveront lors de la construction du camp en 1990, sur un espace dédié en face du camp.

1990 , LE CAMP ANDALOU

Les familles s'installent au Camp andalou. 37 familles, selon Gaelle Loiseau.
Situation géographique : à plusieurs km au nord de Bordeaux. Invisible depuis la route . Un simple chemin le reliait à l'avenue Labarde, qui mène à Bacalan, pour Gaelle Loiseau « on est là en complète contradiction avec le projet initial d'insertion de ces familles ».
Bacalan qui servait de décharge publique à bordeaux depuis le 16ème siècle.

Il n'y a aucune structure publique d'aucune sorte. Danielle Martinez (devenue par la suite directrice du musée de la base sous marine) me racontait ses visites au camp avec un camion bibliothèque. C'est la seule fois où j'ai vu la fragilité de cette femme admirable. Que je sois une femme, qui soit l'auteure d'une bande dessinée pour adultes dont , de surcroit, l'héroïne est une petite gitane, était très important pour elle. Paix à son âme.
Les enfants et l'école : tout est fait pour que les enfants soient scolarisés. Un bus vient les chercher et les amène dans des écoles différentes : surtout ne pas les mettre ensemble !
Ce qui m'a toujours étonnée, c'est cette … tradition …? De dire « ah moi je sais ni lire ni écrire ». C'est très souvent faux. Et énoncé comme une fierté. Et si je prenais quelque'un « en flagrant délit » de savoir lire et écrire, ça devait rester secret. Il n'y a peut être que cette solution pour faire face dignement aux démarches administratives en France, qui rendent malades même des gens sortis de l'ENA..??
On m'a posé souvent la question avec des airs brillants de curiosité : « ce sont des gitans andalous au Village Andalou ? » Comme dit ma copine Dolores « ah ça ! pour Jobi Joba , ils savent nous trouver! » ; pour la plupart, NON. Ce ne sont pas des andalous. Et c'est pas non plus un village ! Ce sont des petites maisons au milieu de nulle part … Je n'ai pas réussi à savoir d'où venait vraiment ce nom de Village Andalou. J'arrive pas à croire que c'est la Ville qui ait donné ce nom à cet endroit, pour tout vous dire. Qui a eu ce cynisme ???

Je récapitule :
A l'emplacement de l'ancienne décharge publique de la Ville.
Loin de tout
Sans aucune structure publique.
Invisible de la route
L'eau de pluie s'évacue par un fossé
Des fosses sceptiques à ciel ouvert
Des maisons construites en cercle, face à face les unes des autres.
Le coup de la construction ? considérable : il a fallu mettre des pilotis pour rendre le terrain « constructible ».
Du coup, il ne restait peut être pas assez d'argent pour faire un village qui ressemble à un .. village !
Un campement de maisons. Invisible, retranchés, inaccessible ,
sur un terrain marécageux
Loin de tout : tout sauf un village.
3) On va pas se mentir, ni enjoliver; cet isolement faisait r^ver nombre de délinquants. Où se cachait ..? Au camp andalou … OÙ trouver de la drogue ? Au Camp Andalou. De nombreux gitans du camp en souffraient terriblement. Ah les femmes du camp … C'est elles, autant qu'elles pouvaient, qui essayaient d'empêcher le basculement vers la folie…

Je me souviens de ce jeune anglais en caleçon un dimanche matin alors que j'allais acheter le pain. On lui avait donné un tuyau crevé … Il était parti avec des milliers de Francs au camp pour acheter de la cocaïne, il en est reparti … en caleçon. Je l'ai habillé; biensur. (soupir)

- Très vite, il n'a plus été question de reloger les habitants du village. Les années sont passées, des enfants sont morts nés ou handicapés mentaux, dans un camp, construit sur une décharge public, dont les gravats qui le recouvraient n'ont pas suffit à protéger de la contamination par le plomb et les hydrocarbures …. Il se dit que c'est les habitants eux-mêmes qui ne voulaient pas être relogés. « ils sont habitués à vivre en communauté, ils veulent pas partir » … … Personne n'avait donc de rêves …? Personne …? Personne ne rêvait d'une maison avec un jardin, pour pouvoir mettre un cousin dans une caravane et faire des barbecues le WE, comme à Ambarès ..? Personne ne rêvait de voir ses enfants s'en sortir ? Certains y sont arrivés…

2001 - LA FIN DU CAMP ANDALOU
Révélation de nombreux cas de saturnisme. Intervention de Médecins du Monde. Après un relogement des familles à droite à gauche, le village a été rasé définitivement en 2001. Que sont devenus ses habitants …? La suite se sera pour une autre fois. Peut être. Si j'en ai le courage. »
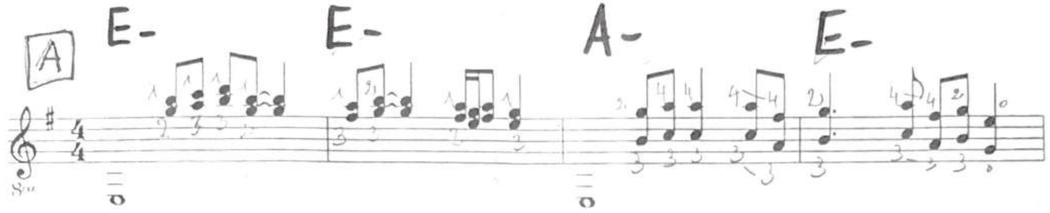


DR. T-M-
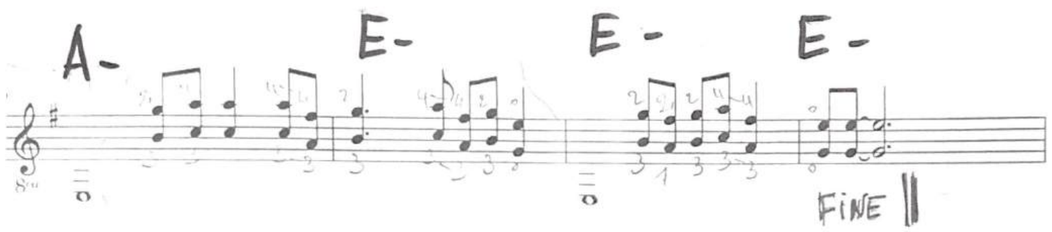
Ederlezi
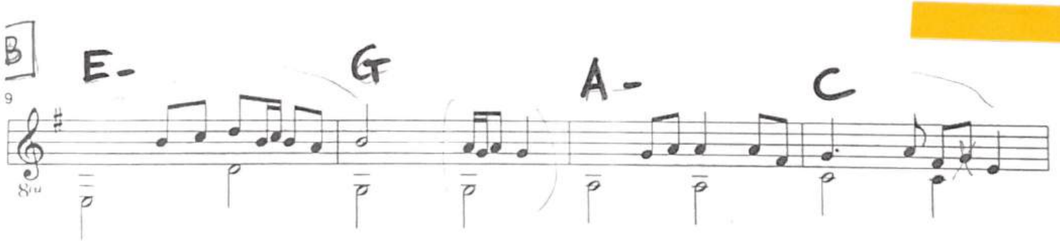
Chanson tzigane
empruntée au film 'Le Temps des Gitans'

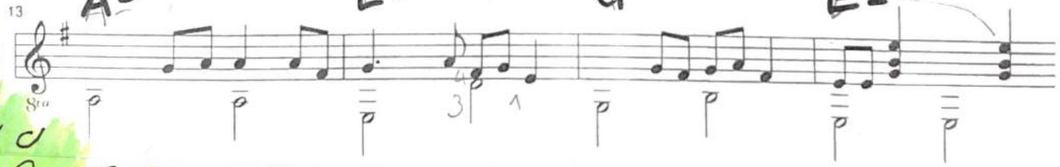
ter l'accomp.
la blanche !
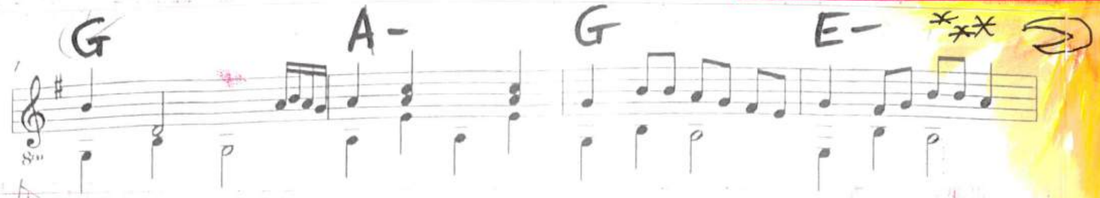
Partition pour guitare réalisée à partir de la transcription
et de l'interprétation de *Kafka* publiée sur le forum de Delcamp.net
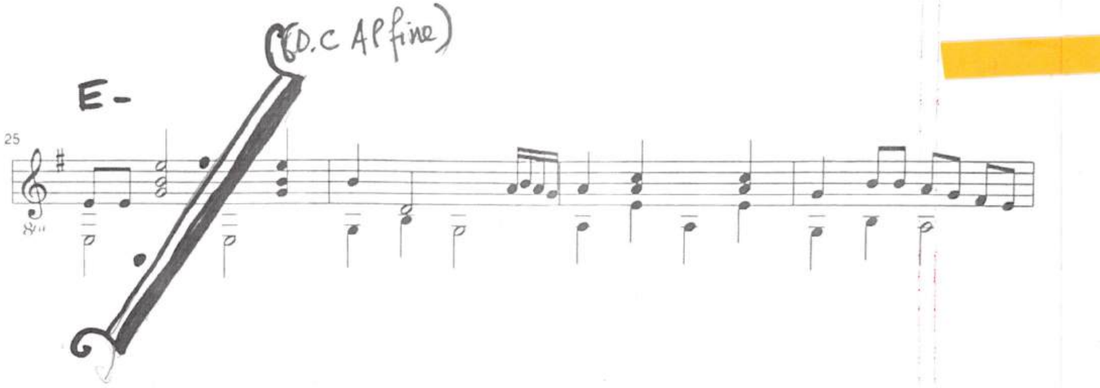






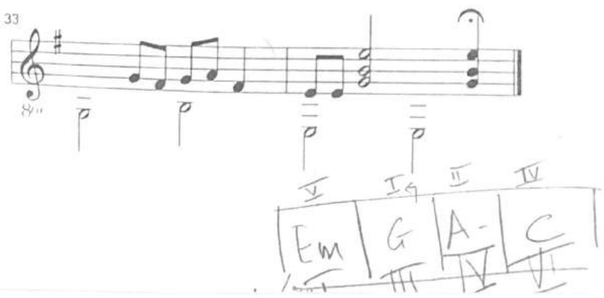


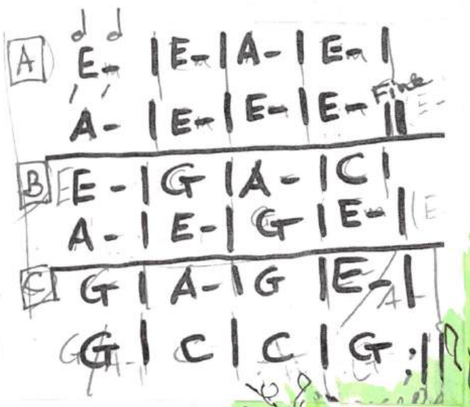












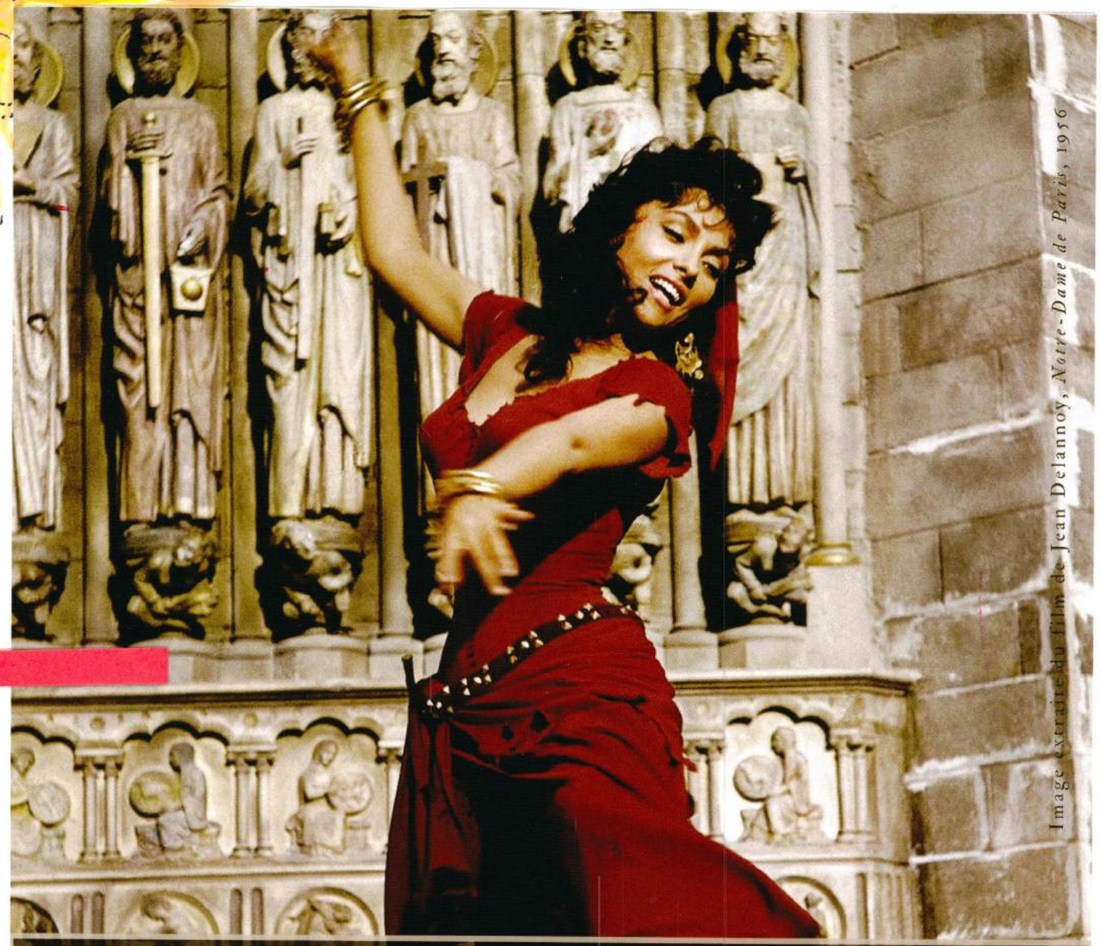


Image extraite du film de Jean Delannoy, *Notre-Dame de Paris*, 1956

L'ancrage des stéréotypes de la "femme tsigane" dans l'imaginaire populaire par l'Art et les mots

PRÉSENTÉ PAR

Léa Fasilleau

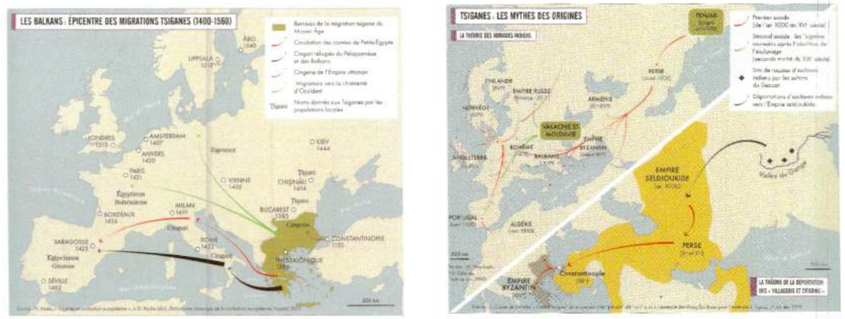
TERRAINS PARTAGÉS : À LA RENCONTRE DES CULTURES TSIGANES ET ITINÉRANTES

8 novembre 2025

Introduction

La stigmatisation des Tsiganes et la pérennisation des stéréotypes qui les accompagnent sont le fruit d'une méconnaissance forte. Ce sont des populations "insaisissables", au mode de vie différent des cultures majoritaires, qui fascinent tout autant qu'elles sont rejetées.

La discussion de leurs origines lointaine est source de fantasmes d'exotisme, mais aussi d'une vision primitiviste ou mythique qui ont forgé tout un imaginaire populaire.



Samuel Délépine, *Atlas des Tsiganes. Les dessous de la question rom*, cartographie : Alexandre Nicolas, Deuxième édition, Autrement, 2016.

L'origine indienne est avancée à ce jour comme un fait historique acquis incontestable. Seulement, cette question d'origine permet d'unifier ces populations, autant autour de revendications nationales, que d'un destin commun : notons de l'esclavage en Roumanie et en Moldavie pendant 500 ans, des mesures administratives discriminantes, ou encore un génocide silencieux pendant la Seconde Guerre mondiale.

Aux XVème et XVIème siècles, les Tsiganes, alors appelés « Égyptiens » ou « Bohémiens » (en raison de croyances quant à leur provenance), fascinent par leur apparence physique et leur art divinatoire. En France, ils bénéficient d'abord d'une certaine bienveillance : protégés par les rois et les princes de Bohême et de Hongrie, ils ne sont pas assimilés aux mendiants, car on les considère comme des voyageurs

seulement de passage. Cependant, dès le XVIIe siècle, le regard change. Les plaintes se multiplient, la méfiance s'installe, et les pouvoirs publics adoptent des mesures répressives. En 1683, un décret français condamne les Bohémiens considérés comme vagabonds aux galères. En Espagne, parallèlement, on interdit aux Gitans de se déplacer par groupes de plus de deux, ainsi que l"habit et le costume des gitanes". Ces politiques traduisent une peur grandissante de l'étranger et un rejet de la différence.

Cette stigmatisation provient en grande partie d'une méconnaissance de la diversité de ces populations : Gitans (ou Kalé), Roms, Sinti, Travelers and Gypsies, Sinti-Manush, que l'on regroupe abusivement sous un même nom. Tout comme certains spécialistes, notamment le Maître de conférence en géographie sociale Samuel Délépine dans son *Atlas*, je fais le choix d'employer tout au long de cette présentation le terme "Tsigane" - un mot initialement à connotation péjorative donné par les gadjé (non-Tsiganes) - comme une appellation globalisante déterminée par la culture européenne.

Le vocabulaire joue un rôle essentiel. Dès le XVIIème siècle, les dictionnaires et les savants figent des définitions dévalorisantes et par autorité de savoir, en font une « vérité ». Le romancier et lexicographe français Antoine Furetière, dans son *Dictionnaire universel* de 1690, écrit :

> "**Bohémien, enne***, se dit de certains gueux errants, vagabond et libertins qui vivent de larcins, d'adresse et de filouteries, qui surtout font profession de dire la bonne aventure au peuple crédule et superstitieux".

Ce type de discours, relayé plus tard par l'*Encyclopédie* des Lumières, inscrit durablement une image stigmatisante dans la société qui ruisselle sur les croyances populaires.

L'art et les images prolongent ensuite ces représentations. Puissants vecteurs d'identification, ils façonnent une vision faussée de la réalité, fictionnalise par une mise en récit subtile ce qui apparaît à l'origine comme des témoignages. Elles figent des traits communs et nourrissent la peur de l'étranger dans des contextes d'élans répressifs. Les œuvres que je vais vous présenter oscillent entre le XVIIème et le XIXème siècle, des périodes où prospéraient les représentations des Tsiganes.

Je souhaite à présent me concentrer sur les représentations de la femme tsigane, une figure marquante de l'imaginaire européen.

Je parle de la femme isigane au singulier, car il s'agit d'un archétype plus que d'une réalité : une construction symbolique qui généralise et simplifie. Dans les œuvres

artistiques, elle incarne une figure ambivalente, oscillant entre liberté et marginalité, attirance et rejet. Cette ambivalence résulte d'une longue tradition de représentations. Au fil du temps, la femme tsigane est devenue le produit d'une culture visuelle et littéraire où se mêlent fascination, fantasmes, méfiance et exotisme, jusqu'à mettre au jour les contradictions de la culture occidentale. Cette image s'est détachée des réalités vécues pour devenir un personnage malléable, un miroir des désirs et des peurs de la société majoritaire. Elle est ainsi un personnage à part entière - un *type*, passant d'un sujet-individu à un objet de projection et de désir, notamment sous le regard masculin, reproduisant ainsi un rapport de domination. On l'appelle la « Bohémienne », l' « Égyptienne » ou la « Gitane ».

Cette figure sert de point d'ancrage aux stéréotypes qui touchent ces communautés dans leur globalité, car elle est à la fois généralisante et essentialisante, résumant à elle seule un mythe collectif.

Je vais vous montrer un glissement progressif de ces représentations comme témoignages jusqu'à la construction de figures mythiques, identifier les différents stéréotypes, cette ambivalence entre fascination et rejet à travers des œuvres artistiques et littéraires. Il sera démontré que ces constructions s'inscrivent dans toute une généalogie qui cristallise l'image de la femme tsigane telle qu'on la voit encore aujourd'hui.



Entre témoignages et récits : la construction d'un personnage mythique.



« Une fermière attaquée par des Bohémiennes », *Le Petit Journal*, supplément illustré, le 12 novembre 1905.

La Presse est un média qui contribue fortement à forger et à ancrer des préjugés dans l'inconscient collectif, comme elle s'adresse à la population de masse.

Avec cette image, on assiste à une confrontation entre une femme tsigane et une gadji, une fermière. Ce choix d'opposer deux personnages du même genre mais de milieux différents, illustre parfaitement la tension entre la société majoritaire et ces communautés. La scène se déroule dans un espace privé, la ferme, dont l'irruption des "étrangères" marque symboliquement la transgression. Le texte qui accompagne cette image raconte un fait divers : deux femmes identifiées comme tsiganes pénètrent dans une ferme, sont accusées d'agressivité, de tentative de vol, puis inculpées de tentative de meurtre. Le récit exagère l'action à travers un vocabulaire dramatique : "s'élancèrent", "étrangler", "à l'assassin", qui transforme un événement ordinaire en scène de violence presque animale. Cette mise en scène, à la fois visuelle et journalistique, illustre la manière dont les faits divers de l'époque romançaient les témoignages pour nourrir la peur populaire. L'article se conclut d'ailleurs en appelant à une meilleure "protection des campagnes", reliant ainsi cet incident au discours sécuritaire ambiant :

> « Cette agression, commise en plein jour, n'attirera-t-elle pas l'attention des pouvoirs publics sur la nécessité d'assurer d'une façon plus efficace la tranquillité des campagnes ? »

Cet exemple montre comment la presse, par la combinaison d'images et de récits sensationnalistes, entretient des stéréotypes négatifs : l'idée d'un peuple dangereux, envahissant, associé à la criminalité et à la menace sociale (bien que l'idée de « peuple » concernant ces populations soit un argument controversé). Le vol est un des stéréotype les plus présents et ce phénomène est relié par la littérature notamment, avec ce passage de *La Petite Gitane* de l'auteur espagnol Miguel de Cervantes:

> "Il semble que gitans et gitanes ne soient venus au monde que pour être voleurs : nés de parents voleurs, élevés parmi des voleurs, ils mettent leur étude à devenir voleurs et, en définitive, finissent par être voleurs tout le temps, comme on respire. »
>
> M. de Cervantes, *La Petite Gitane*, « La gitanilla », p.86

Alors ? Témoignage ou pure fiction ?



***La Halte des bohémiens : les diseuses de bonne aventure*, >1621, Jacques Callot, graveur inconnu, feuille: 122 x 234 mm, MAH Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève.**

Le dessinateur Jacques Callot, représente dans ses œuvres cette troupe de bohémiens qui l'avait recueilli, alors qu'il s'était enfui de chez lui pour aller en Italie. À travers ses feuilles dont celle ci-présente, il raconte leur vie vagabonde, pleine d'aventures et de pillages. On les voit marchant en file, s'arrêtant pour bivouaquer après avoir commis quelques larcins. Les femmes y disent la bonne aventure. Dans son

œuvre, le trait se veut réaliste pour illustrer cette scène de vie, perçue par un œil dépourvu de jugement moral, Callot étant très attaché et reconnaissant envers ces communautés. Il pourrait être supposé que c'est davantage une représentation de l'ordre du témoignage que de la mise en récit. La figure de la « diseuse de bonne aventure » est mentionnée comme issue d'une activité, plus que d'un stéréotype servant à caractériser les femmes tsiganes avec un regard de méfiance.



La Diseuse de bonne aventure **(vers 1626), Nicolas Régnier (1588-1667) Huile sur toile (127 x 150 cm)– Musée du Louvre, Paris, France.**

La femme tsigane comme « diseuse de bonne aventure » est un des préjugé les plus ancré dans l'imaginaire et la culture populaire et il est notamment lié le plus souvent à celui du vol. Dans l'histoire de l'art, les représentations picturales ont servi à renforcer une image négative, en donnant à voir avec une intention académique l' « escroquerie ». C'est notamment le cas de la toile de Nicolas Régnier, *La Diseuse de bonne aventure*, peinte au XVIIème siècle, où certains choix techniques dressent un portrait moral des personnages, basé sur un contraste marqué entre le vice et la vertu. Cette volonté est traduite visuellement par une différence exagérée entre les couleurs de peau. Une jeune femme à la peau pâle d'une blancheur éclatante est une référence à la pureté, face à deux femmes au teint foncé, dont les traits sont difficilement identifiables et qui se fondent dans les habits et le décor. La « diseuse de bonne aventure » semble séduire par le regard et le geste divinatoire la jeune femme qui lui tend sa main en signe de confiance, tandis que dans l'ombre, de manière dissimulée, la femme tsigane au voile beige et au visage faiblement éclairé lui vole sa bourse. Grâce à la structure et le clair-obscur du tableau, l'œil du spectateur est tout aussi concentré sur la femme au teint clair, ne remarquant pas au premier regard la véritable action cachée.

Notons la représentation physique des femmes tsiganes, une apparence typique qui dénote par les vêtements et par l'exotisme émanant, qui se fait réceptacle de ces fantasmes autant mystiques que mythiques. L'auteur français Prosper Mérimée écrit dans son œuvre *Carmen*, paru dans la *Revue des Deux Mondes* en 1845 :

> *"Les caractères physiques des Bohémiens sont plus faciles à distinguer qu'à décrire, et lorsqu'on en a vu un seul, on reconnaîtrait entre mille un individu de cette race".*

Les œuvres picturales sont alors des moyens pour marquer la différence de culture par l'apparence physique et en figer l'identité selon un principe de « race » dans l'imaginaire populaire, que ce soit par la présentation elle-même des personnages où leur insértion dans un environnement, décor, fictif.

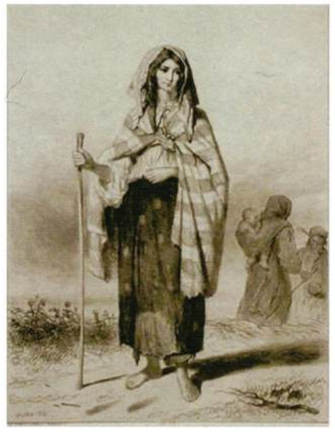


Bohémiens en marche**, Alfred Dehodencq, 1860, Huile sur toile, H84,5xL126,4cm ©RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Adrien Didierjean**

Le tableau du peintre français Alfred Dehodencq, *Bohémiens en marche* , est inscrit dans une période marquée par le romantisme et l'orientalisme. Cette peinture montre la vision des Tsiganes à cette époque-là, la dimension mythique (voire même mythologique) de populations qu'on perçoit comme un « peuple » sans terre, au teint de peau foncé, dans un paysage non identifiable et aride. Les personnages féminins au centre du tableau portent des vêtements très colorés et des bijoux, là où les femmes de l'époque étaient vêtues de tenues sobres et minimalistes. Ces caractéristiques physiques séduisantes vont être source de fantasmes dans les récits, notamment ceux qui prennent pour figures « La gitane » ou « La bohémienne ».

Nous avions évoqué auparavant la tendance à rassembler plusieurs communautés aux identités diverses, sous des dénominateurs communs, ici « Tsigane ». Si durant ce siècle les populations « gitanes » ou « bohémiennes » sont associées au désir et au mystique, les Tsiganes de l'est sont perçus sous le regard de la pauvreté.

20BIS





1 2

1. *Femme Tsigane (Tzigane) d'Uy-Szasz*, 1854, Théodore Valerio, impression par Auguste Delatre.
2. *Gypsy Teggars près d'Osijek - Essek (Croatie)*, d'après les dessins de Théodore Valerio, gravure sur bois, Bertrand, 1869.

De 1853 à 1865, le peintre et lithographe français Théodore Valerio a représenté la vie des peuples hongrois, balte et slave à travers une série de gravures brillantes lors de ses voyages. On est ici principalement sur du témoignage. Bien que fidèles dans les moindres détails, ces gravures ne sont pas de simples illustrations « costumées », mais des documents historiques.

Sur l'œuvre *Femme Tsigane (Tzigane) d'Uy-Szasz*, le personnage est dépeint avec beaucoup d'humilité comme une pèlerine vêtue de haillons, et au visage de béatitude rappelant celui de la Vierge Marie sur certaines de ses représentations. C'est UNE femme tsigane ici.

Sur la gravure *Gypsy Teggars près d'Osijek*, les femmes tsiganes demandent l'aumône. Ici, on commence à reconnaître un stéréotype actuel des Roms de l'est, d'ailleurs sous-représentés dans la littérature et les arts en tant que personnages *types* et principalement assimilés à la mendicité. Leurs vêtements couvrent tout le corps, un corps statique. On ne renvoie pas du tout au même imaginaire qui touche « la gitane » ou « la bohémienne », celui de la séduction et la sensualité.

Personnage construit sur une fascination pour l'exotisme et la sensualité.

Les Tsiganes doivent leur popularité à leurs chants et leurs danses, qui connaissent un vif succès en Europe dès leur arrivée. Leur corps en mouvement devient un motif artistique récurrent, notamment celui de la danseuse gitane. Beaucoup d'auteurs ou artistes effectuent des voyages à Séville en Espagne et leurs témoignages illustrés ou racontés sont des supports pour la construction de l'imaginaire autour de la femme tsigane. Comment est-elle représentée ?



Halte de gitanos, Félix Haffner, 1848, Huile sur toile, H0,98mxL1,31m, Musée des Beaux-Arts de Valenciennes ©RMN-Grand Palais / Stéphane Maréchalle.

Sur ce tableau du peintre français Félix Haffner, il peut être observé au premier plan une jeune femme au fichu rouge et son tambour basque, ainsi qu'une mandoline, comme pour évoquer l'appréciation des Tsiganes pour leurs qualités d'artistes. De même, nous retrouvons en arrière plan un amas de bagages et une roulotte pour caractériser le mode de vie nomade, puis une vieille femme qui compte des pièces de monnaie sur sa jupe et une autre qui fait la cuisine. Trois illustrations des activités des femmes tsiganes, disposées dans le tableau en une forme triangulaire, dans une scène du quotidien qui se veut réaliste mais pas moins idéalisée. En effet, il y émane une atmosphère de *farniente*, une douceur de vivre en décalage par rapport à une société où le rythme de vie des travailleurs et travailleuses se trouve considérablement accéléré par l'industrialisation. Les couleurs de la femme à gauche attirent le regard et le spectateur de l'œuvre saurait reconnaître une « danseuse gitane » à ce fameux tambour basque, tant il se retrouve dans beaucoup de représentations servant à construire ce *type*.



1



2

1. *Bohémienne au tambourin*. Jacques Belange, Costumes des Fêtes, Mascarades. Théâtres, etc., de Louis XIV, Vers 1602/1616, dessin Plume et encre noire, lavis gris, aquarelle avec des rehauts métalliques. Collé en plein sur une feuille de doublage ,H.0,364x L.0,225m, Collection : Département des Arts graphiques, Collection Edmond de Rothschild. École de France.
2. *Danseuse Gitane ; Environs de Séville*, Gustave Doré, gravure sur bois, 34.0 x 25.0 cm, papier.

Au XIXème siècle, la gravure de Gustave Doré illustrant *L'Espagne* (1874) de Charles Davillier en est un exemple emblématique. Publié sous forme de feuilleton, l'ouvrage possède une double dimension, à la fois ethnographique et littéraire. Les récits de voyageurs, repris et réécrits par des écrivains-journalistes, tirent davantage du conte ou de la légende populaire que du récit fidèle au réel : on oscille sans cesse entre le grotesque et l'idéal. Ces représentations, diffusées par la presse, s'adressent à un large public et participent à la construction d'un imaginaire collectif où la danse et la sensualité deviennent les traits dominants de la figure gitane.



La Bohémienne, vers 1626, Frans Hals, École des Pays-bas, Département des peintures. Huile sur bois, H0,58xL0,52

Les représentations picturale s'intéressent au corps de la femme tsigane autrement que dans sa mise en mouvement artistique. *La Bohémienne* de Frans Hals est un portrait qui fixe une identité, un *type*, « LA Bohémienne ». Ce choix est original, car il était rare à l'époque de représenter une femme sans coiffe, au naturel, avec un décolleté aussi marqué. Cette posture la présente comme une femme de mœurs libres, en rupture avec des codes sociaux plus rigides et moralistes. Son allure spontanée, presque impudique, évoque une liberté qui va à l'encontre des conventions académiques : elle ne pose pas, l'image semble capturer un instant vécu plutôt que construit. Le décor d'arrière plan soutient l'idée d'altérité, celle d'une femme venue d'un ailleurs inconnu et intemporel, tant il est difficilement identifiable. C'est une manière de rappeler le caractère insaisissable de ces populations dont l'origine reste encore à cette époque-là mystérieuse. La Bohémienne est pourtant ici « saisie » par le pinceau et sa représentation permet de figer une identité reconnaissable, qui servira de modèle typique, physique et moral. Mise à l'honneur par le peintre avec une expressivité qui la rend quasi vivante, elle est une héroïne ambassadrice « des » femmes tsiganes perçues par l'œil de la société de masse du XVIIIème siècle, données à voir à travers celui de l'artiste.

21 BIS

Des héroïnes ambigües mais ambassadrices

Le thème bohémien est très présent en Europe occidentale durant l'époque des Lumières (XVIIIème siècle) et le XIXème siècle. Parallèlement à l'histoire de l'art, beaucoup d'œuvres littéraires ont pris pour héroïne ou sujet central *LA* femme Tsigane, considérée sous le prisme du désir et du mystère. Les caractéristiques et stéréotypes, qui sont motifs de rejet par la société, deviennent des sources de fantasmes pour les auteurs.

« La Belle Égyptienne », de Georges de Scudéry.

Au XVIIème siècle, "La Belle Égyptienne" du romancier, dramaturge et poète Georges de Scudéry, est un poème qui traduit cette ambiguïté où il magnifie les préjugés négatifs et rend la figure sublime:

« Sombre divinité, de qui la splendeur noire
Brille de feux obscurs qui peuvent tout brûler :
La neige n'a plus rien qui te puisse égaler,
Et l'ébène aujourd'hui l'emporte sur l'ivoire.
De ton obscurité vient l'éclat de ta gloire,
Et je vois dans tes yeux, dont je n'ose parler,
Un Amour africain, qui s'apprête à voler,
Et qui d'un arc d'ébène aspire à la victoire.
Sorcière sans démons, qui prédis l'avenir,
Qui, regardant la main, nous viens entretenir,
Et qui charmes nos sens d'une aimable imposture :
Tu parais peu savante en l'art de deviner ;
Mais sans t'amuser plus à la bonne aventure,
Sombre divinité, tu nous la peux donner. »

Georges de Scudéry, « La Belle Égyptienne », (XVIIème siècle)

Ici, le texte s'articule autour d'une dialectique du clair et de l'obscur, où la fascination qu'il éprouve pour « La Belle Égyptienne » lui rend sa lumière « divine », quand tous les stéréotypes autant physiques que moraux tendent à la diaboliser. La femme Tsigane est couramment associée à la figure de la sorcière, de par l'exercice de pratiques occultes, le mystère de ses charmes mais aussi par sa liberté. C'est là l'œil masculin de l'écrivain qui fait de la menace une attraction, marquant ainsi une ambivalence entre le rejet (celui de la société, principalement de la religion chrétienne) et le fantasme vis-à-vis d'une femme doté de pouvoirs. « La Belle Égyptienne » restant un personnage sans nom, le poème peut tout autant s'adresser à n'importe quelle Tsigane, qu'à toutes les femmes tsiganes si elle est un *type*.

Par ailleurs, deux autres figures emblématiques ont marqué l'imaginaire populaire, qui les a érigé comme représentations principales des Gitanes et Bohémiennes : Carmen et Esméralda.

Carmen, de Prosper Mérimée et de Georges Bizet.

L'écrivain, historien et archéologue français Prosper Mérimée, dans sa nouvelle *Carmen* (1845-1847) dont est tiré l'Opéra de Georges Bizet (1875), a fait de son héroïne éponyme un mythe littéraire de la femme gitane d'Andalousie, au centre d'un amour tragique qui explore les thèmes de la passion, de la liberté, et du destin. Dépeinte comme une femme fatale, à la fois envoûtante et rusée, elle remet en cause les valeurs du XIXème siècle par sa marginalité et son refus de se soumettre. Malgré l'amour qu'elle suscite chez Don José, ce dernier finit par la tuer, illustrant à la fois la fatalité de la passion (plutôt un féminicide, disons-le) et la violence du rejet social face à ce qui ne peut être saisi, possédé. Elle est qualifiée de « sorcière » par Don José, un terme que nous avons déjà croisé auparavant avec Georges de Scudéry pour témoigner de la crainte et de la fascination des hommes vis-à-vis de femmes possédant des (du) pouvoir(s). Carmen devient un symbole de liberté, préférant la mort à la perte de son indépendance.

"L'amour est enfant de Bohême,
Il n'a jamais, jamais connu de loi ;
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime ;
Si je t'aime, prends garde à toi !...
L'oiseau que tu croyais surprendre
Battit de l'aile et s'envola..."

Georges Bizet, *Carmen*, Acte I scène V, 1875.

Malgré toute la cristallisation des préjugés qu'elle diffuse, l'auteur lui prête des valeurs nobles puisqu'il en a fait une héroïne tragique, en proie à son destin, proféré par l'art divinatoire mais aussi par l'essence même de son caractère libre inébranlable. Elle est une figure de résistance des Tsiganes (et femmes tsiganes) luttant contre la violence, l'oppression et l'enfermement des sociétés majoritaires incarnées par Don José.

Le personnage de Carmen a été précédé d'une autre figure ambassadrice qui a encore plus figé une image caractéristique de la femme tsigane, de la « Bohémienne » ou « Gitane », c'est Esmeralda, héroïne du roman de l'écrivain français Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*, paru en 1831.

Notre-Dame de Paris, de Victor Hugo.

La figure d'Esmeralda, jeune bohémienne emblématique, reprend aussi tous les thèmes et caractéristiques vus auparavant, puisqu'elle s'inscrit dans un héritage de représentations, de fictions et de témoignages.

Elle apparaît déjà dès les premières pages sous les traits de la danse, de l'envoûtement et de la séduction. Victor Hugo la décrit comme une « surnaturelle créature ». Elle est convoitée et désirée par deux hommes : Claude Frollo, l'archidiacre de Notre-Dame et Quasimodo le sonneur de cloche à l'allure monstrueuse, qui lui porte un amour chaste. Contrairement à Carmen, Victor Hugo en a fait un personnage marqué par l'innocence et l'humanité, par opposition à la société qui la condamne pour sorcellerie et l'exécute. C'est là le prix de sa liberté, puisqu'elle accepte son destin plutôt que d'appartenir à qui que ce soit.

Victor Hugo en a aussi fait une figure de résistance, à la fois des « petits » et des marginaux qui ont aussi leur voix dans la grande histoire ; une figure qui témoigne de l'innocence des populations tsiganes victimes de la violence des sociétés majoritaires. Esmeralda, c'est aussi la société qui se regarde elle-même, qui se fantasme sa propre liberté contre des valeurs moralistes incarnée par Frollo et Phoebus, mais aussi du désir des hommes sur les femmes.

Notre-Dame de Paris par Jean Delannoy, en 1956, avec Gina Lollobridgida, Anthony Quinn et Alain Cluny (captures d'écran).





Ces deux images extraites de l'adaptation cinématographique de Notre-Dame de Paris par Jean Delannoy, en 1956, montrent ce *type* de la « danseuse gitane » issu de l'imaginaire de Séville vu auparavant à travers les gravures de Gustave Doré. Esmeralda danse au milieu de la foule, non pas avec un tambour basque mais des castagnettes. Il est important de noter la couleur rouge de la robe qui porte un symbole double : la passion et la révolution (les luttes sociales). L'homme qui la regarde depuis la fenêtre brisée de sa cathédrale, c'est l'Archidiacre Claude Frollo. Ce plan est très évocateur de ce sens double, où d'un côté Frollo observe Esmeralda avec un œil de désir, ce qui va à l'encontre de ses valeurs et de sa fonction religieuse ; de l'autre, c'est la société enfermée dans ses mœurs qui contemple la liberté.

Walt Disney, *Le Bossu de Notre-Dame*, 1996 (capture d'écran).



22 BIS



Cependant, l'adaptation *Le Bossu de Notre-Dame* par Walt Disney en 1996 marque le retour saillant des stéréotypes négatifs issus de l'héritage des fictions et de l'imaginaire populaire, là où Delannoy se voulait plus indulgent avec l'incarnation de l'héroïne et où Hugo, comme Mérimée, faisaient de leur femme tsigane une figure politique. Esmeralda est davantage sexualisée, alors qu'elle n'a que 16 ans et réduite à des caractéristiques de séduction et d'envoûtement, à une vision quasi « diabolisée » de la sorcière. Le personnage initial est aliéné. Notons que le public le plus touché par cette représentation, à qui le film d'animation transmet les stéréotypes, sont avant tout les enfants.

Au delà de ce dernier exemple, ces héroïnes se sont détachées de leur référence en s'érigeant comme figures globalisantes et rassemblant les stéréotypes, pour devenir au contraire des ambassadrices, voire même des figures émancipatrices, des femmes, des femmes tsiganes (vis à vis des gadjé) et des populations tsiganes.

Cependant, leur représentation étant aussi un miroir des populations majoritaires, perdent-elles en cela leur « tsiganité » ?





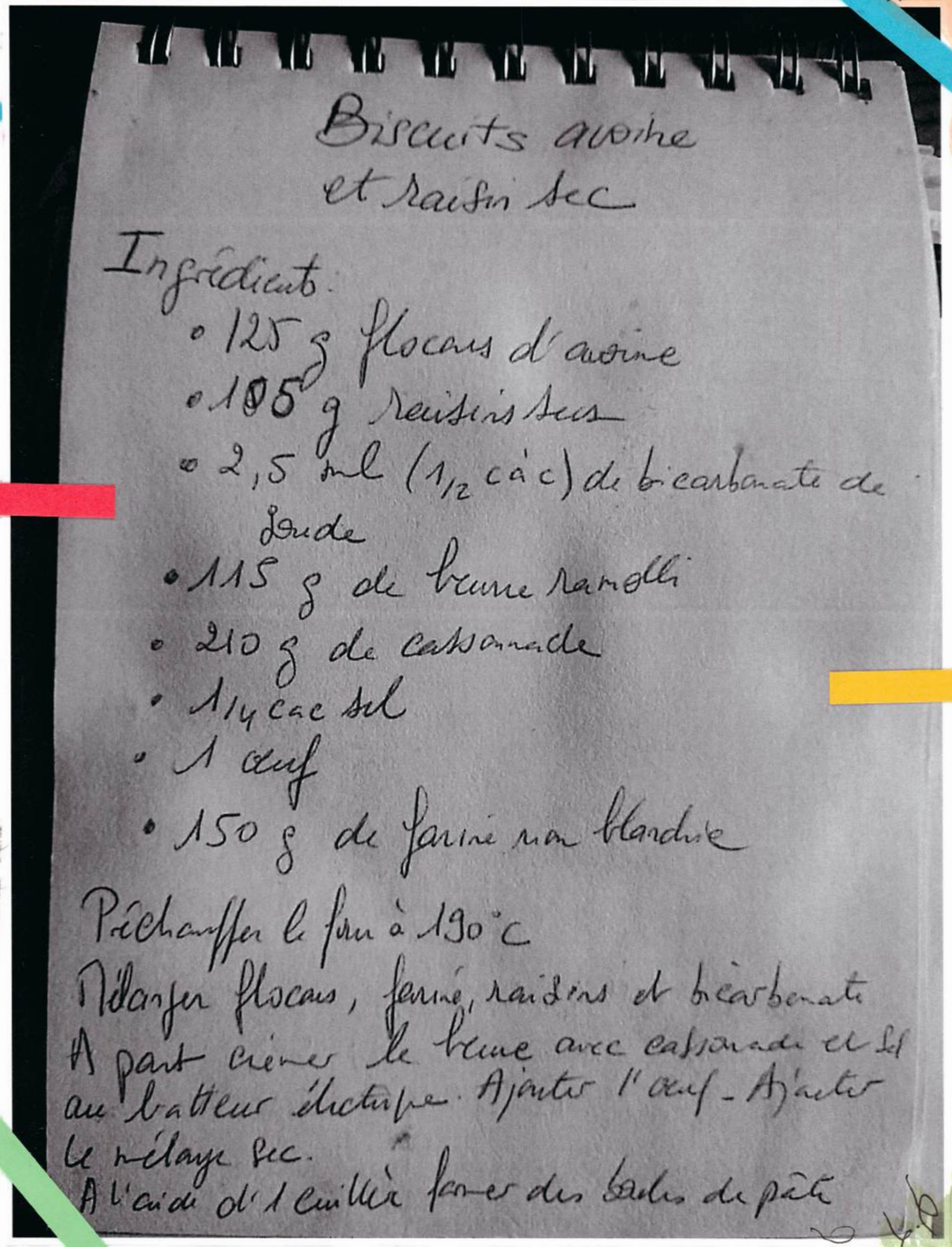


Au moment du Pot de l'amitié, Stéphanie a partagé ses biscuits à l'avoine. Eliane le bon vin rouge - les bénévoles de "la Traversée" et Philippe avaient porté des jus de fruits et des friandises.

Les invités, nos spectateurs, ont pris le temps de parler...



DR. T.-H.



Biscuits avoine et raisin sec

Ingrédients:

- 125 g flocons d'avoine
- 105 g raisins secs
- 2,5 ml (1/2 càc) de bicarbonate de soude
- 115 g de beurre ramolli
- 210 g de cassonade
- 1/4 cac sel
- 1 œuf
- 150 g de farine non blanchie

Préchauffer le four à 190°C

Mélanger flocons, farine, raisins et bicarbonate

A part crémer le beurre avec cassonade et sel au batteur électrique. Ajouter l'œuf - Ajouter le mélange sec.

A l'aide d'1 cuillère former des boules de pâte

REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES:



J'écris dans les franges

Lydie Salvayre — Jos van den Eertwegh
Derek Munn — Jeroen Hollander · Cédric Laplace
Patrice Luchet — Joseph Kurhajec
Juliette Keating — Julienne Metbach dite Mona
Jean-Paul Engélibert — Marie-France Lacarce
Sophie Coiffier — André Pailloux · Yvonne Robert
Éric Chevance — Pascal Jacquens

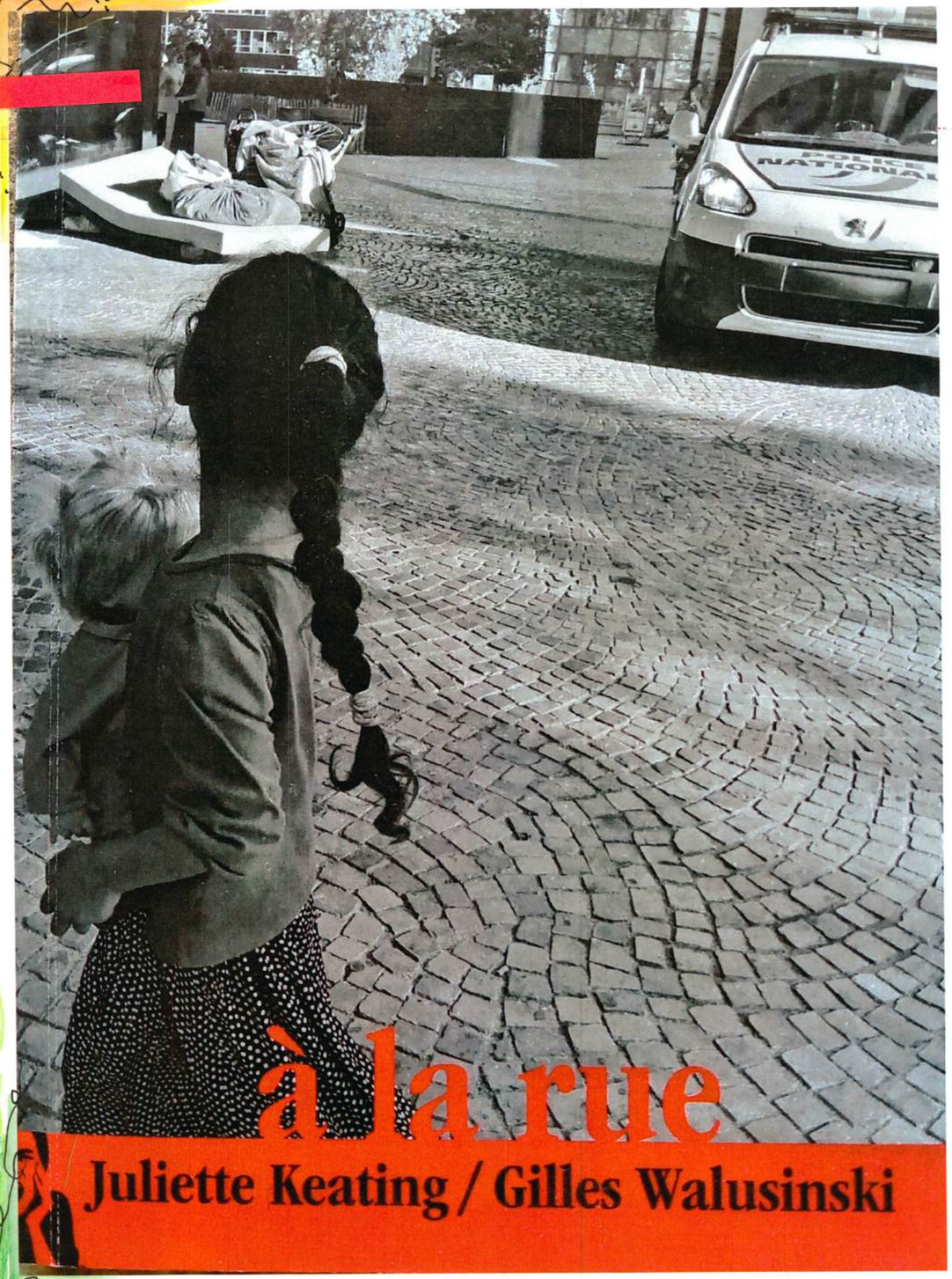


DR.

Création libre, ces mots résument l'évidente affinité entre les éditions L'Ire des marges et le musée de la Création Franche – toutes deux institutions béglaises près de Bordeaux – qui coéditent ce livre.
Sept autrices et auteurs dé la maison d'édition se sont plongés dans le catalogue du musée, ont visité ses réserves pour y choisir des œuvres inspirées et inspirantes.
À la vaste diversité des créations plastiques répondent des écritures libres d'emprunter les chemins de la fiction, de la critique, de la poésie, de la biographie ou de l'inclassable.
La rencontre de l'écriture et des arts visuels se fait ici dans les franges, en lisière, hors des sentiers battus, selon les enthousiasmes et les saisissements, en liberté.

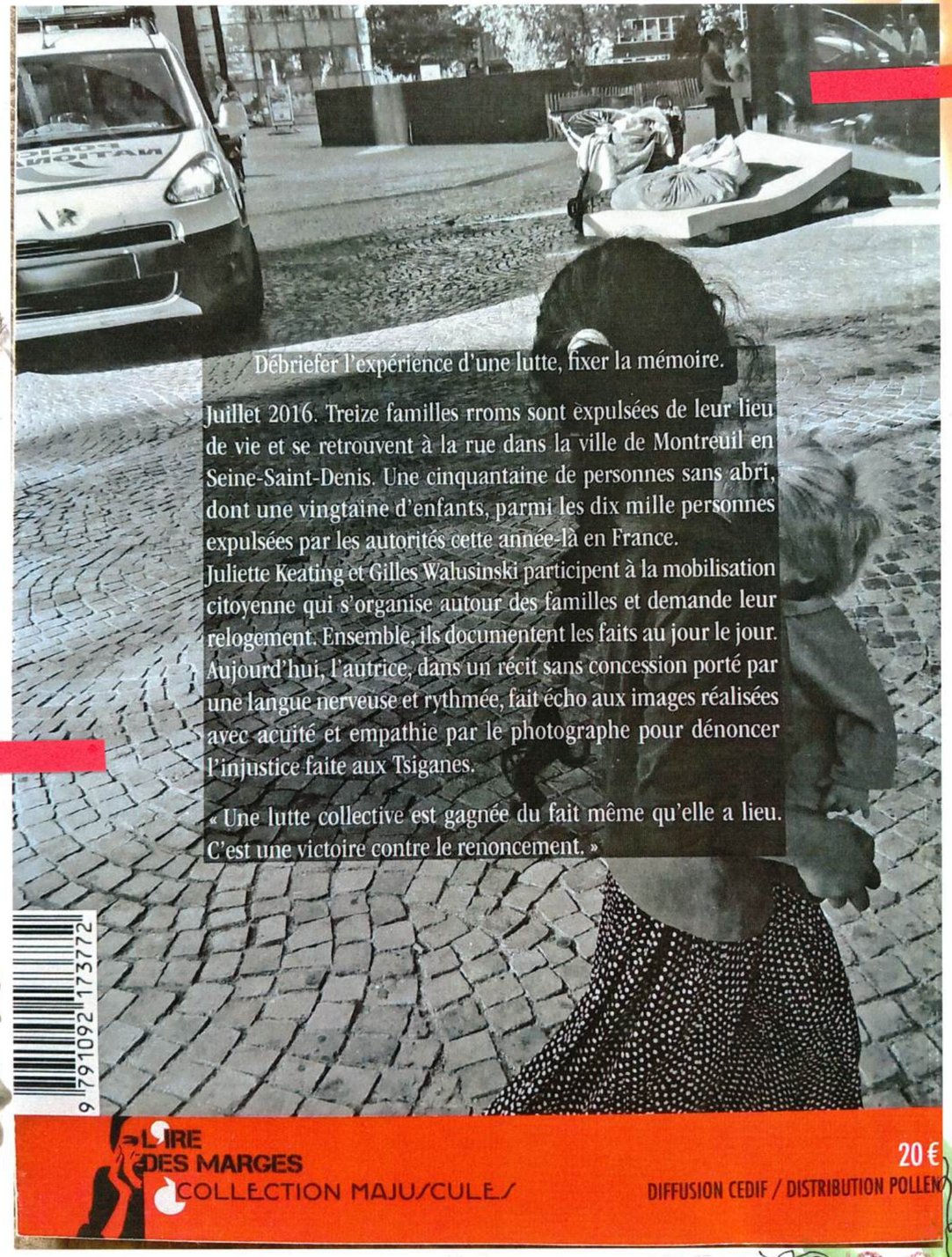
MARGES COLLECTION
MCF MUSÉE DE LA CRÉATION FRANCHE · ART BRUT & APPARENTÉS · BÈGLES

29€
BÈGLES
9791092173871



à la rue

Juliette Keating / Gilles Walusinski



Débriefer l'expérience d'une lutte, fixer la mémoire.

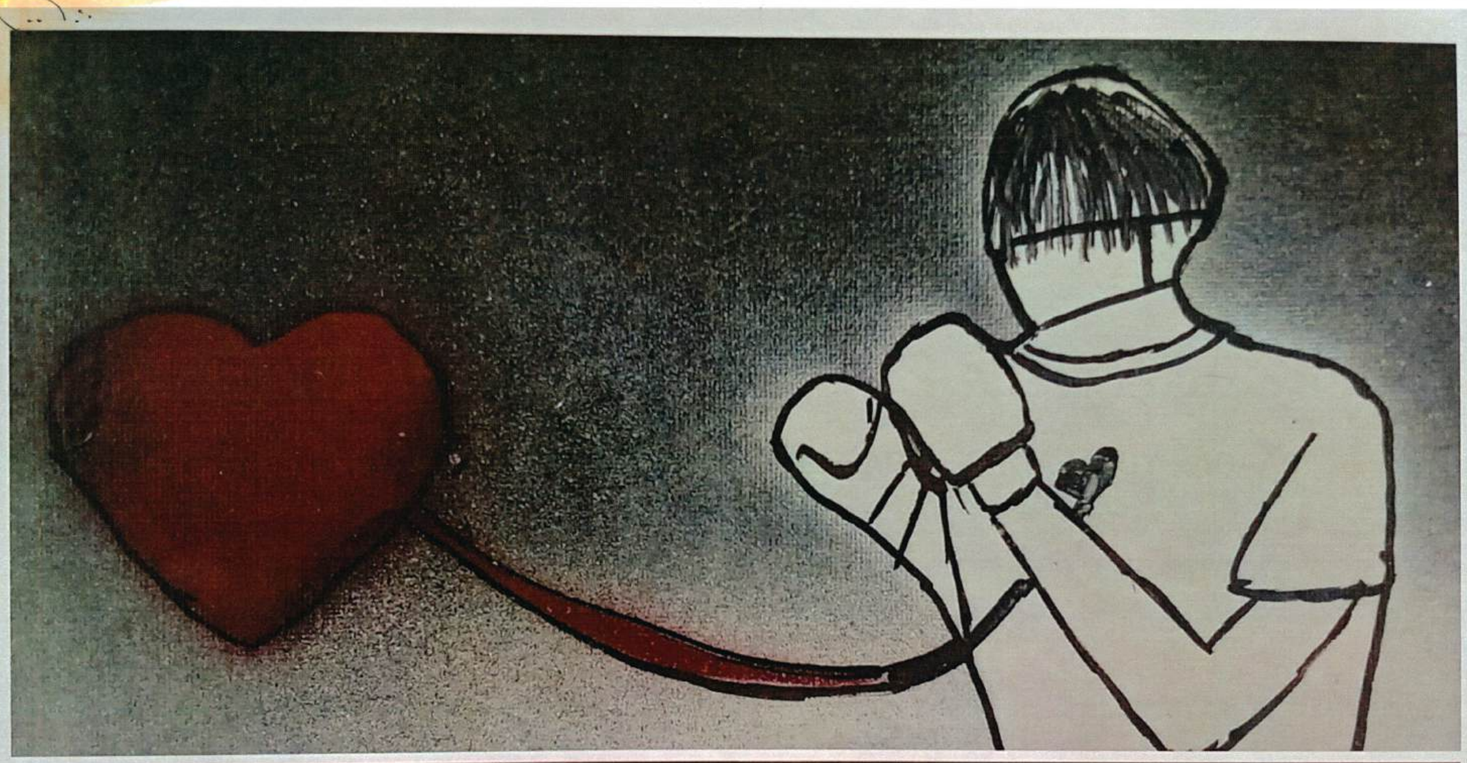
Juillet 2016. Treize familles rroms sont expulsées de leur lieu de vie et se retrouvent à la rue dans la ville de Montreuil en Seine-Saint-Denis. Une cinquantaine de personnes sans abri, dont une vingtaine d'enfants, parmi les dix mille personnes expulsées par les autorités cette année-là en France.
Juliette Keating et Gilles Walusinski participent à la mobilisation citoyenne qui s'organise autour des familles et demande leur relogement. Ensemble, ils documentent les faits au jour le jour. Aujourd'hui, l'autrice, dans un récit sans concession porté par une langue nerveuse et rythmée, fait écho aux images réalisées avec acuité et empathie par le photographe pour dénoncer l'injustice faite aux Tsiganes.

« Une lutte collective est gagnée du fait même qu'elle a lieu. C'est une victoire contre le renoncement. »

9 791092 173772

LIRE DES MARGES
COLLECTION MAJUSCULES

20 €
DIFFUSION CEDIF / DISTRIBUTION POLLEN



DECOUVERTE DES ARTS NOMADES

ITINERAIRE CULTUREL AUTOUR DU STREET ART - TANIA MAGY - ADAAC

Géraldine BOLIMON. ©
Souvenir de nos ateliers
avec Patrick Ghibaudo.

Après les documents de Juliette Keating, voici ceux de



Ateliers du 26 janvier au 14 mai 2024 - 26 élèves EFIV du collège Claude Massé à Ambarès et Lagrave

Nos élèves voyageurs !

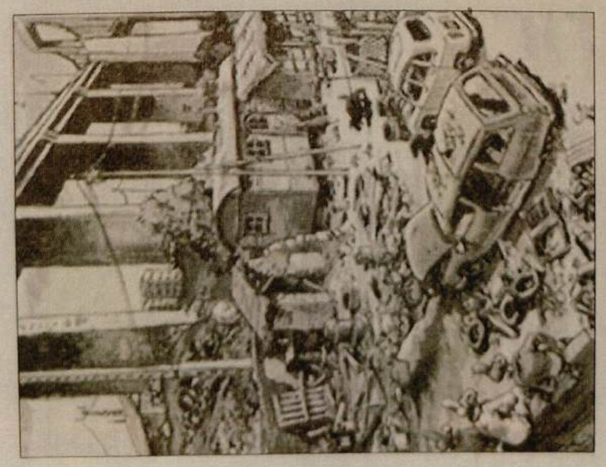
Dumontheuil revient à Bacalan

Avec son quatrième album baptisé *Le singe et la sirène*, le dessinateur Nicolas Dumontheuil met en scène Bacalan,un quartier mal aimé des Bordelais.

Il semble que l'association des habitants du quartier ait sérieusement renâclé contre ce qu'elle juge être une représentation négative du quartier alors qu'elle essaye désespérement de redorer son image. Les caricaturés, eux, adorent la BD. Devant ce réel plébicite, les auteurs ont décidé d'organiser plusieurs expositions à Bacalan, à partir du 18 janvier. Ils en profiteront pour présenter des planches originales et des photographies. Un véritable retour aux sources pour Dumontheuil et Angéli, sauf que cette fois-ci, ce sont les gamins du quartier qui vont exprimer leur créativité.

Fabien DUBEDOUT

essor. Trente ans après, seule l'une d'entre elles, Museline, continue à vendre son corps. Son physique est à l'image du lieu : tous deux ont mal vieilli. Les jeunes passent leur temps dans des bunkers désaffectés, sans autre occupation que de jouer du rap ou de draguer les filles d'un gitan du genre étouffant. Dumontheuil ne juge pas, il se contente de mettre au jour une réalité sociale alarmante. Le jeune auteur habite Bordeaux depuis 5 ans. Tous les individus qu'il décrit, il les a déjà vu arpenter les rues de la ville. Il a vite constaté qu'il existe deux mondes distincts qui se croisent peu dans la cité. Pour lui, on sent une déchéance, une misère qui transpirent des murs.
Il décrit ce côté has-been, il joue sur le désespoir qui sourd de ce riche passé disparu. Bacalan était le décor idéal pour illustrer cet univers quasi funèbre.



La galerie des personnages du *Singe et la sirène*, la BD de Nicolas Dumontheuil (sur un scénario d'Eliane Angeli), est le condensé d'une faune bordelaise plutôt marginalisée : prostituées, gitans, jeunes rappeurs.
L'histoire : trois tapineuses quittent Grenoble pour Bacalan dans les années 70, un quartier en plein

Nicolas Dumontheuil sort son nouvel album le singe et la sirène *chez Casterman, en collaboration avec Eliane Angéli*





Université Paris XII-VAL DE MARNE
Faculté des Sciences de l'Education
et Sciences Sociales

D.E.S.S.
Sociologie appliquée à
l'Intervention Sociale

Rendre l'exclusion

L'héritage de la politique sociale liée au Village Andalou

Mémoire présenté par
Gaëlla Loiseau

Septembre 2002









NOM : LOISEAU	PRENOM : Gaëlla	DATE DU JURY : 20 septembre 2002

FORMATION :
D.E.S.S. Sociologie Appliquée à l'Intervention Sociale

TITRE :
Rendre l'exclusion.
L'héritage de la politique sociale liée au Village Andalou

RESUME :

L'équipe du Relais Insertion Logement travaille depuis septembre 2000 au relogement des anciens habitant du Village Andalou. Aujourd'hui détruit, suite à un arrêté préfectoral d'insalubrité, ce ghetto fut construit en 1990 pour loger une quarantaine de familles gitanes d'origine espagnole.
Leur entrée au Village Andalou fut pour elles un soulagement, puisqu'elles avaient déjà passé quatorze années dans des bungalows que la mairie leur avait fait mettre à disposition, en l'attente de la réalisation de sa promesse de relogement. Elle pouvait ainsi, de son côté, se targuer d'avoir entamé l'insertion d'une population marginalisée. Mais en réalité, le Village Andalou ne fut conçu par le politique que comme une étape dans le processus d'intégration lent (mais efficace ?) des Gitans.

C'est donc dorénavant à l'équipe du RIL, mandatée par le politique, qu'il appartient de relever ce défi d'intégrer une population installée depuis maintenant quarante ans sur le territoire bordelais.
Mais, alors qu'il est tombé dans le piège de la dette envers cette population qu'il a rendu « victime », le politique ne parvient pas à se situer entre la nécessaire prise en compte de la demande légitime (et somme toute, citoyenne) des familles, et son idéologie assimilationniste inadéquate avec la dimension culturelle qui les caractérise.

Comment le RIL, situé à l'intermédiaire de ces deux axes, peut-il à lui seul résoudre un problème d'exclusion qui n'est pour lui qu'un héritage ?

MOTS CLES :
Exclusion, ghetto, insertion, dette, assimilation, Tsiganes, résistance culturelle, relations interethniques, politique sociale, travail social, lien social, lien civil.

NOMBRE DE PAGES : 95

LIEU DE STAGE :
Service Relais Insertion Logement
Centre Communal d'Action Sociale de Bordeaux

CENTRE DE FORMATION :
UNIVERSITE PARIS XII
Faculté des Sciences de l'Education et Sciences Sociales

Tania Magy, dite la Pounie Kali

Lors de cet après-midi du 8 novembre 2025, je tenais le rôle de présentatrice et de modératrice de l'événement.

Philippe Pélissier était notre « maître du temps » pour respecter le timing des intervenants.

Nous avons accueilli chacun.e des réalisateurs, enseignants ou post-étudiante, exposante autrice, et auteure-guitariste, puis les premiers spectateurs et spectatrices.
Nous avons reçu de 50 à 80 personnes au plus fort de cette prestation.

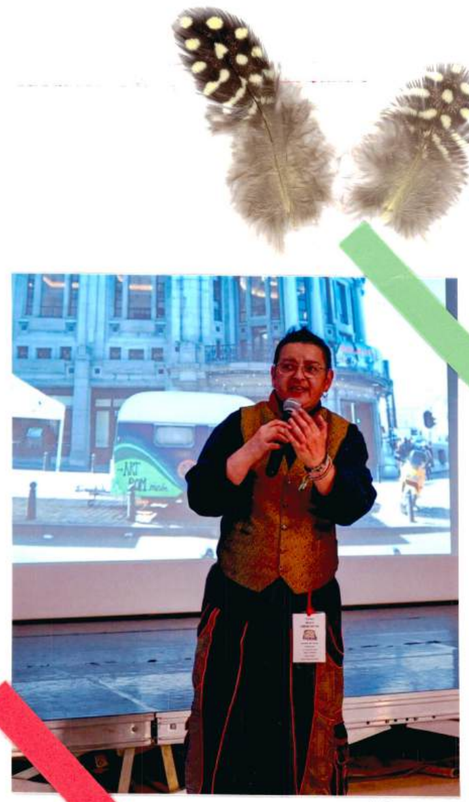
L'objectif de ce moment de partage intellectuel, était celui de mobiliser des citoyens Girondins à propos de nos métiers liés au sujet de « l 'antitsiganisme ». Pour ce faire, nous nous sommes appuyés sur nos expériences collectives, puisque certains étaient d'anciens membres de notre association *Art Rom, de Voyages* (Loi 1901, Bordeaux, 1998-2015 Après Charlie).

Mon travail, en amont, a été de trouver le financement car peu de mécènes ont proposé leur aide. C'est donc à titre personnel que j'ai versé 500 euros de ma poche pour que nous puissions nous exprimer et également chercher des pistes pour de futurs emplois ou contrats, pour mobiliser des forces vives, régler les frais des réalisateurs de films et les trajets. L'Association *La Traversée* nous a énormément soutenus en fournissant le nécessaire pour le Pot de l'amitié, en plus d'Eliane Angéli et PK, de Stéphanie Hernandez, puis en me proposant une aide pour 158 euros de remboursement de frais. La *COREP Pau* a fourni gratuitement le double de tracts et affiches pour notre « Terrains partagés : à la rencontre des cultures Tsiganes et Itinérantes ». Je remercie très chaleureusement Corine pour son aide généreuse, Sébastien et l'équipe *COREP* et toutes celles et tous ceux qui nous ont apporté leur aide.Nous avons toujours fonctionné sans subvention. De manière autonome. A l'issue de cet après-midi nous avons reversé le « chapeau des spectateurs » à Mona Metbach soit 130 euros. Car notre doyenne, à 82 ans, n'a pas de minimum vieillesse après avoir travaillé toutes sa vie dans le cirque familial, ou faisant les marchés ou les saison, et élevant de nombreux enfants. L'ADAV 33 Talence doit la soutenir grâce aux Assistantes Sociales, via le CCAS de sa mairie. Juliette Keating a fait la promotion des œuvres peintes de Mona au *Musée de la Création Franche* de Bègles, sans pour autant que ses créations ne soient répertoriées et acquises par d'autres Musée nationaux, alors que cette artiste Manouche est Chevalier des Arts.

Pendant 3 mois, j'ai préparé cette journée festive et bien particulière, pour caler les dates, trajets des participants.tes, et Léa Fasilleau a été d'une grande importance pour mettre en page le tract-affiche et les résumés des micro-conférences.

J'ai lancé ces quelques heures de vidéos et conférences, en amenant chaque artiste ou enseignant/post-étudiante, à s'exprimer. Philippe a remercié les Directeur.trice du Centre d'animation, Thierry et Fanny. Les bénévoles de *La Traversée.*

J'ai résumé nos anciennes activités *Art Rom* à Bordeaux et en Gironde. Rapidement, j'ai décrit les buts de cette ancienne association : la promotion des Arts Roms et dits du Voyage, par l'animation de projets pédagogiques et artistiques, dans le champ des arts plastiques, cirque, photographie et la mise en œuvre d'un centre ressources de documents personnels mis au service de nos membres et du public d'enfants et d'adultes, que ce soient des Nomades ou des Sédentaires, chez-moi rue Monthyon aux Capucins, puis chez *VIALARUE* Bordeaux, puis à l'*ADAV 33* Talence et enfin à la *Caravane Musée Art Rom* lorsque j'étais itinérante avec Livret de circulation et à la roulotte. Ma caravane était validée comme outil pédagogique par la *DRAC* et le *Conseil Général* de Gironde, dont Monsieur Philippe Madrelle à l'époque. Dans le cadre de mes recherches universitaires, j'animais des ateliers artistiques ou de soutien scolaire pour les enfants non-scolarisée



MR.L.F.

des aires d'accueil ou des squats et friches industrielles de la CUB. Également ailleurs en France ou en Europe.

C'est lors de l'une de nos AG qu'Eliane Angéli et Géraldine Bolimon sont devenues bénévoles pour *Art Rom*, en tant qu'écrivain public-artiste, ou enseignante, par exemple.

Gaëlla Loiseau a souhaité s'engager après moi à la Présidence d'*Art Rom*, avant la fermeture de notre structure suite aux attentats de *Charlie Hebdo*. Gérard Gartner, dit Mutsa, était notre Président d'honneur.

J'ai présenté Dimitri Serres & Marie Dubois pour le lancement de leurs 2 films et débats avec les spectateurs.

J'ai dit à Mona Metbach et son petit-fils de venir prendre la parole en public. Mona a bien expliqué sa situation : elle vit toujours en caravane de manière précaire, sur le terrain familial près de Bordeaux et a invité les spectateurs à venir voir ses œuvres, ses peintures à l'huile. Elle a INVITE oui, elle qui est maintenant âgée et souffrante. Hélas, personne ne lui a donné de nouvelles.

Géraldine a pris la parole pour sa très explicite micro-conférence. Puis ce fut le tour de Marie-Pierre Watremez, venue de Nantes. Ensuite Eliane et Marianne Carpenteyre à la guitare. Et enfin Léa.

Nous avons dû nous dépêcher, car notre programme était très fourni, intense, semblait passionner les auditeurs.trices, néanmoins Philippe nous faisait signe au vu de l'heure, implacable !

Je n'ai eu que quelques minutes avant le Pot final pour m'exprimer. J'ai rappelé mon rôle de chercheuse et enseignante-marionnettiste-conférencière Art Rom. Avant de laisser place au public, j'ai simplement expliqué que nous avons pris différents chemins, au vu de ma santé également, qui est plus fragile, je suis dorénavant sédentaire. Donc vous pouvez trouver tous les renseignements dans mes thèses éditées et ouvrages ou articles universitaires. J'ai invité à mon tour celles et ceux qui le souhaitent à nous rejoindre pour notre prochain festival *Welcome in Tsiganie* à Seissan sur Gers fin avril. J'y dédicacerai mes écrits et présenterai mon Castelet de théâtre d'objets et marionnettes itinérant Art Rom, au Chapiteau Culturel du Off. Www.welcome-in-tsiganie.com.

Je suis allée rejoindre Juliette à la table des ouvrages et nous avons papoté avec des auditeurs et spectatrices. Avec Marie-Pierre et Géraldine, Jean-Louis et Annie. Stéphanie. Eliane était au buffet avec Marianne et mes bénévoles de *La Traversée*. Philippe faisait le lien avec Dimitri & Marie.

Des membres d'*EURROM Bordeaux* se sont présentés et ont annoncé leurs rendez-vous de travail avec les familles de travailleurs saisonniers Roms roumains de la CUB. Cette structure bénéficie du soutien européen et de subventions.

J'ai annoncé ma prestation pour *Rencont'Roms-Nous Toulouse* du 22 novembre.

J 'ai précisé que la situation était très complexe pour trouver du travail au vu de nombreuses discriminations, quel que soit notre niveau et diplômes. Donc je poursuis mon travail de création pour le *Muzeum Romske Kultury de Brno* en Tchéquie et pour *Amico Rom* en Italie. Mon mémoire HDR pour la France, à propos de mon nouveau métier de marionnettiste-conférencière, étant démissionnaire de l'Education Nationale. Merci à tous et toutes pour votre soutien !

Web : Tania Magy ou Tania Magy Art Rom et souvenirs du Collège d'Ambarès.

«L'ART ROM, DES TRANSPORTS AMOUREUX...» UN ATELIER AMBULANT D'ARTS PLASTIQUES : DES PARTAGES D'EN-SAIGNEMENTS, ENTRE TSIGANES, GADJE ET AUTRES VOYAGEURS DANS LE TEMPS

Cette 1ère thèse soutenue en Sorbonne, donne suite à plusieurs années de recherche-création en quête de mes racines. C'est ainsi qu'ayant été adoptée, j'ai retrouvé trace de mon plus jeune frère. Ma grand-mère et mon père « de sang » étaient manouches, hélas ils sont décédés. Mais durant toutes ce temps d'études universitaires, j'ai mis en œuvre un concept qui allait « faire ses preuves »... Forte de mon enfance au milieu des marchands de marché de Bordeaux Saint Michel et d'Ambarès (Gironde-France), de nos trajets familiaux pour déballer et remballer le stand forain, j'ai souhaité mettre en place non seulement des ateliers ambulants en direction des enfants français non scolarisés, vivant en aires d'accueil ou en squats, mais j'ai également retrouvé les traces d'un historique de l'Art Rom-Sinto, ou Tsigane, de la Renaissance italienne aux années 2001... Répertoriant scrupuleusement ces « bribes de mémoires orales » auprès des anciens, j'ai poursuivi cette quête en apprenant l'une des facettes du fameux Graal chez les gitans, sur les pas de Saint Jean le Baptiste et de Marie Madeleine ! Bien plus dur était le sort réservé aux petits enfants, obligés et contrôlés avec l'emploi obligatoire des carnets ou livrets de circulation, mais l'objectif principal était de parvenir à fonder une association de promotion de nos cultures Roms-Sinti et de valoriser les créations composées en ateliers, sac au dos, à pieds, ou en camion, au sein des « places de caravanes »... De devenir enseignante vacataire puis contractuelle pour l'Education Nationale, formatrice pour le CASNAV de Talence-Rectorat de Bordeaux.

Cette thèse se divise en plusieurs chapitres, tous orientés par une affirmation détournée des 10 Commandements... En effet, lorsque l'on est « pourchassé », comment ne pas mentir, ne pas voler ? Ou bien « Tu prendras tes aises », pour démontrer qu'enfant l'on a des droits et que l'engagement syndical, politique, peut être bénéfique pour valoriser des savoirs faire de travailleurs, d'artistes et artisans, à la rencontre d'altérités parfois aimables, ou en pleine course poursuite ! Alors, qu'en est-il de la laïcité, de la religion ? Des cours par correspondance ?

Etre engagée en tant qu'artiste entre la faculté et les Beaux-Arts, mais également dans la Rue au service des plus précaires, que ce soit pour des familles nomades Roms-Sinti, tout comme de petits élèves français en fâcheuse posture, n'ayant pas de logement ou d'accès aux soins élémentaires. Cet atelier ambulant d'arts plastiques était bien pour tous et permettait de s'évader un moment, tout en faisant l'acquisition de savoirs théoriques et pratiques à propos de l'art plastique, du cirque, de la photographie et de la sculpture, du théâtre et des marionnettes...

J'ai rencontré des artistes clé, qui m'ont permis de comprendre d'où nous venions et pourquoi nous luttions. Que ce soit avec Sandra Jayat ou Gérard Gartner, les fondateurs de la 1ère Mondiale d'Art Tsigane à la Conciergerie de Paris en 1985, ou avec Mona Metbach, 1ère Peintre manouche de France et sa famille, puis avec le soutien d'enseignants universitaires engagés au service de la reconnaissance du Samudaripen (le génocide de la 2ème guerre mondiale) comme Emmanuel Filhol par exemple... De Guy-Pierre Geneuil, de Boy et Négrita ! Plus tous ces citoyens qui ont agi à nos côtés, pour que nous puissions être là, parmi les autres français, mais avec un statut différent au vu de la loi... Nous nous sommes battus au sens propre et au sens figuré, pour créer des centre ressources documentaires, des musées Roms-Sinti, des monuments pour célébrer nos chers disparus, mais bien évidemment ce fut sur le long terme et nos petites actions ont été « une part » d'un travail singulier et collectif de grande ampleur, en France et en Europe. Cette thèse a trouvé une suite avec ma 2ème soutenance de 2018 à Toulouse.

Mots clé : art Tzigane, enseignement, genres, voyage, arts plastiques.

Consultez nos catalogues thématiques et commandez nos ouvrages sur notre site :

www.diffusiontheses.fr

Au cours d'un entretien retranscrit dans ce livre, Tania Magy déroule son histoire, les rencontres, les combats qu'elle mène. Elle se raconte en tant qu'artiste, voyageuse, femme gitane qui, avec une créativité foisonnante, entraîne dans son sillage l'imaginaire de ceux et celles qui l'approchent. Elle partage tout : le voyage avec la caravane-musée Art Rom, ses carnets de voyage, ses dessins, ses peintures, ses objets modelés qui meublent les histoires du théâtre d'objets... Dans divers festivals, sur les aires des gens du voyage, dans nombre d'associations et de lieux culturels.

Dans un deuxième temps, Tania Magy présente sa thèse de doctorat qu'elle qualifie d'auto-anthropologie, soutenue en décembre 2018. Elle expose également le sens de son engagement militant pour la reconnaissance de la culture rom. Puis des chercheurs confirment la qualité de cette recherche qui s'adosse à son expérience, à une quête de soi et à une authentique expression culturelle et artistique.

Des amis témoignent que cette artiste voyageuse est une personne singulière, rare, déterminée et sensible dont la rencontre ne peut laisser indifférent. Une personne que cet ouvrage vous propose de découvrir.

12 €
979-10-91000-54-3
laCAUSEdu POULAILLER
9 791091 000543



WEB : TANIA MAGY ART ROM
ou taniamagyartrom.blogspot.com
spectacles et conférences sur demande !

De l'errance pathologique au nomadisme culturel

L'aventure de l'Art Rom

Cet ouvrage, portant sur les pratiques artistiques et pédagogiques, s'oriente vers les arts Roms-Sinti. Il s'agit d'un texte illustré à la manière d'un carnet de voyage qui aborde les activités menées grâce à l'association *Art Rom, de voyages* (Bordeaux-France) de 2003 à 2015, avec la *caravane musée de l'art Rom* et ses invités, en faveur des enfants non scolarisés en aires d'accueil et squats, tout comme des établissements institutionnels. Le sujet d'une auto-anthropologie historique et sociale vient s'inscrire dans une démarche de promotion des pratiques artistiques Tsiganes et Nomades et de fabrication au quotidien, pour lutter, pour survivre.

Ayant vécu 20 ans en caravane et roulotte, avec titre de circulation, étant issue de la communauté manouche et ayant grandi sur les marchés, Tania l'enseignante-marionnettiste, décrit cette errance pathologique à laquelle vient se mêler le nomadisme culturel des groupes familiaux rencontrés au fil de la route.

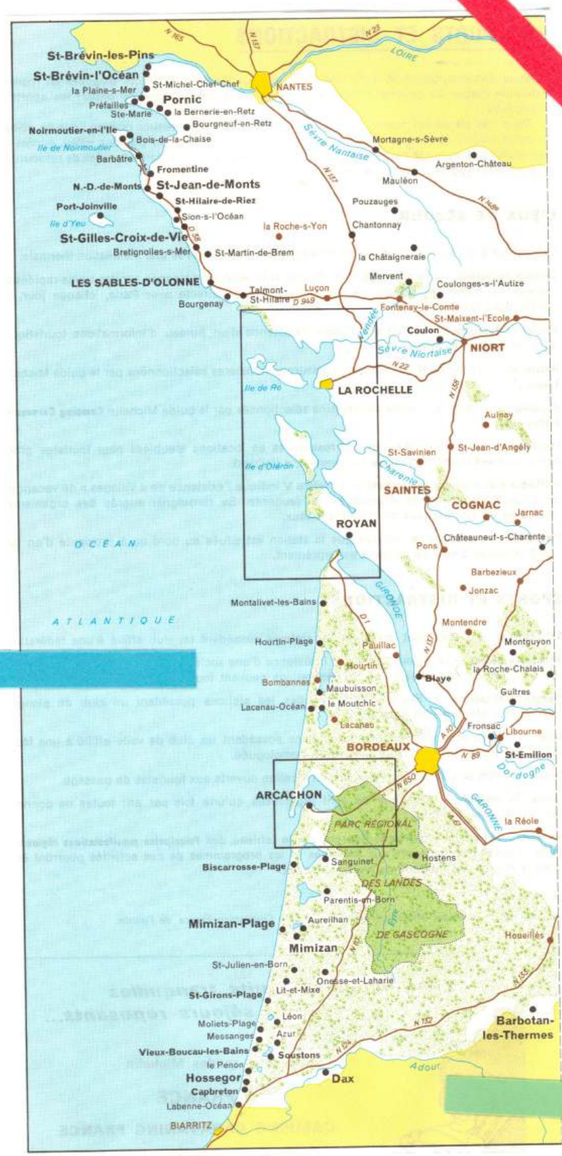
Tania Magy *est docteur en arts plastiques et anthropologie Paris 1 Panthéon-Sorbonne, CERAP et Toulouse 2 Jean Jaurès, LISST. Elle est animatrice, enseignante, marionnettiste et formatrice, itinérante dès que cela est possible.*

Collection « Logiques Sociales »
dirigée par Bruno Péquignot

Illustration de couverture de l'auteur

ISBN : 978-2-14-033472-6
23 €

9 782140 334726



Gpré Roma ! Berdesa !

EURROM PRÉSENTE

ME SEM S-AR TU

PROJET PORTÉ PAR
LOUISE LEGRAND

COURT-MÉTRAGE DOCUMENTAIRE DE
FELIX PERRINEL

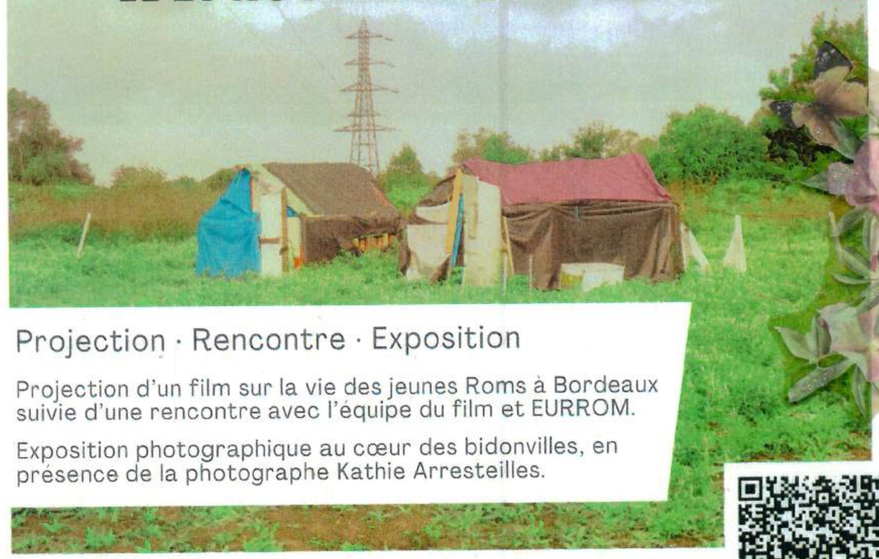





À LA FABRIQUE POLA
LE 21 NOVEMBRE 2025 À 19H

À L'HOTEL RAGUENEAU
LE 27 NOVEMBRE 2025 À 18H

ENTRÉE GRATUITE



Projection · Rencontre · Exposition

Projection d'un film sur la vie des jeunes Roms à Bordeaux suivie d'une rencontre avec l'équipe du film et EURROM.

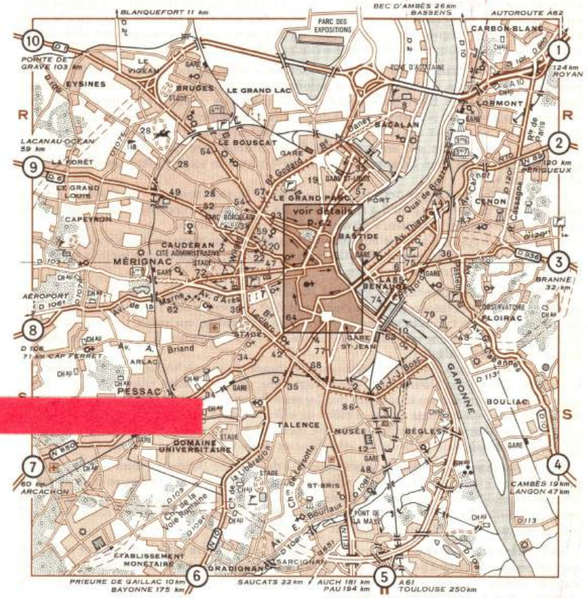
Exposition photographique au cœur des bidonvilles, en présence de la photographe Kathie Arresteilles.

Ville de BORDEAUX
QUINZAINE DE L'ÉGALITÉ ET DE LA DIVERSITÉ
FABRIQUE POLA

BORDEAUX *** — Carte Michelin n° 71 - pli ⑨ – 270 996 h.

Bordeaux, sixième ville de France par sa population, est avant tout un grand port de commerce, complété par l'aéroport de Mérignac. Le commerce des fameux **vins de Bordeaux** *(détails p. 16)* occupe une place de premier plan dans la vie de la cité. L'activité industrielle se manifeste ici par des chantiers de constructions navales, des raffineries, des usines de produits chimiques, des ateliers métallurgiques, des fabriques de produits alimentaires, et ne peut que s'accroître grâce à l'apport du pétrole et du gaz naturel, sources d'énergie, mais aussi matières premières pour l'industrie chimique.

« Prenez Versailles, ajoutez-y Anvers, vous aurez Bordeaux », c'est ainsi que Victor Hugo, frappé par la majesté des constructions du 18e s. et par l'ampleur du fleuve, définissait la ville.



BORDEAUX AGGLOMÉRATION

0 2 km

Albert-1er (Bd)	S 2	Counord (Av.)	R 19
Argonne (Cours de l')	S 4	Croix-Blanche (R.)	R 22
Benauge (R. de la)	S 6	Croix-de-Seguey (R.)	R 23
Bonnac (R. G.)	S 7	Eysines (Av. d')	R 28
Brandenburg (Bd)	R 9	Faure (R. L.)	R 32
Brienne (Quai de)	S 10	Gallieni (Crs du Maréchal)	S 34
Buisson (R. F.)	S 12	Gambetta (Cours)	S 35
Candau (R. de)	S 13	Gambetta (Cours) (FLOIRAC)	R 36
Capdeville (R.)	R 14	Gaulle (Av. Charles de)	R 38
		Gautier (Bd Antoine)	R 39
		Georges-V (Bd)	S 42
		Guesde (R. Jules)	S 43
		Jaurès (Av. Jean) (CENON)	R 44
		Jaurès (Av. Jean) (PESSAC)	S 45
		Judaïque (R.)	S 47
		Labro (Chemin A.)	S 48
		Lattre-de-Tassigny (Av. de)	R 49
		Leclerc (Av.)	R 52
		Libération (Av. de la)	R 54
		Médoc (Cours du)	R 57
		Nouaux (Cours Marc)	R 59
		Ornano (Cours d')	S 62
		Paludate (Quai de)	S 63
		Pessac (R. de)	S 64
		Pierre-1er (Bd)	R 67
		Président-Roosevelt (Bd)	S 68
		République (Av. de la)	S 72
		St-Jean (Pont)	S 74
		Simon (Bd Jules)	RS 75
		Somme (Cours de la)	S 77
		Souys (Quai de la)	S 79
		Tranieux (Bd Ludovic)	S 85
		V.-Hugo (Cours) (BEGLES)	S 86
		V.-Hugo (Cours) (CENON)	R 87

UN PEU D'HISTOIRE

Les ducs d'Aquitaine. — Petite bourgade gauloise, Bordeaux devient, sous la domination romaine, une ville florissante. Wisigoths, Arabes, Normands lui livrent des assauts répétés.

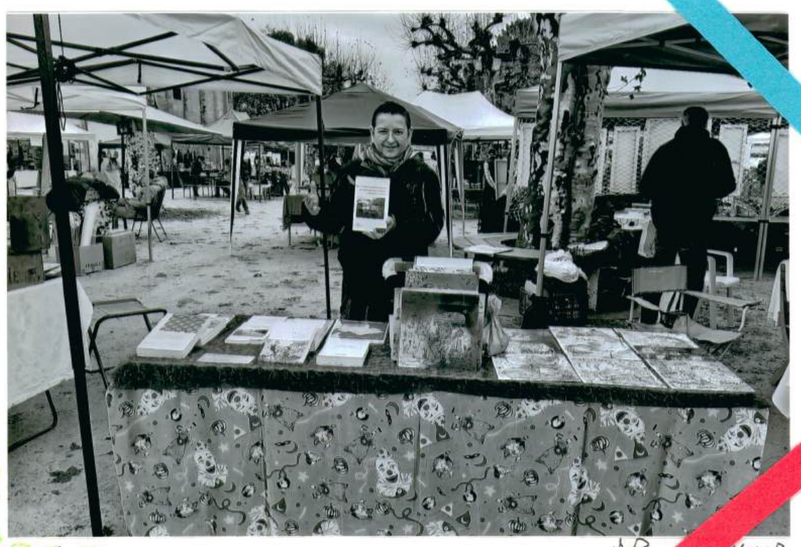
Le « bon roi » Dagobert crée un duché d'Aquitaine dont Bordeaux est la capitale. Parmi les ducs d'Aquitaine, le fameux **Huon de Bordeaux** est célèbre. Ayant tué, sans le connaître, un des fils de Charlemagne, il est condamné à l'exil par l'empereur. Après une série d'aventures, Huon épouse la fille de l'émir de Babylone. Sur ce thème, une chanson de geste (13e s.) a brodé d'étonnantes péripéties. Pour gagner son pardon, Huon doit se rendre à Babylone, couper la barbe de l'émir, lui arracher quatre molaires et rapporter le tout à l'empereur. Cet exploit réussit grâce au roi des elfes, Obéron, charmant petit personnage qui sera repris par Shakespeare, trois siècles plus tard. Il y a encore le duc Guillaume-Tête-d'Etoupe ; sa fille a épousé Hugues Capet et se trouve ainsi à l'origine de la dynastie capétienne.

La dot d'Éléonore. — En 1137, le prince Louis, fils du roi de France, épouse Éléonore (Aliénor) fille unique du duc Guillaume d'Aquitaine, qui lui apporte en dot le duché de Guyenne, le Périgord, le Limousin, le Poitou, l'Angoumois, la Saintonge, la Gascogne et la suzeraineté sur l'Auvergne et le comté de Toulouse. Le mariage a lieu dans la cathédrale de Bordeaux. Il est mal assorti. Louis, devenu le roi Louis VII, est une sorte de moine couronné, la reine est frivole. Après quinze années de mésentente conjugale, le roi, à son retour de croisade, fait prononcer son divorce, par le concile de Beaugency (1152).

Kotcho drom !



créations et savoirs-faire-



DR- H.H.B.

Une partie de notre fière équipe s'est retrouvée pour le "Big Joyeux Marché de Noël de Préchac", le 7 décembre 2025 : poursuivre les luttes et mobilisations citoyennes, au milieu des artistes et artisans du sud Gironde... Etayer nos idées et actions en faveur du grand public et de tous nos petits élèves - Diffuser nos



Viere autant en ruralité que dans des espaces urbains - Trouver des solutions pour la scolarisation, que ce soit pour les élèves Voyageurs ou Roms - Sinti - Trouver des pistes -



D-R-J-Lores

Je remercie de tout mon cœur les collègues et amis qui ont pris part à ce projet culturel. A nos mécènes. A très bientôt sur les routes.

T. MAGES
la Bourrie Folie



DR-T.M-

i-THAQUE
Production
FILMS & EXPERIENCES VR

ministère éducation nationale
Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

La Traversée

COREP
copie & impression
8 avenue de l'Université . 64000 PAU pau@corep.fr www.corep.fr

Université Fédérale
Toulouse Midi-Pyrénées

UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE

